

# M. Churchill à Lausanne

### Noire ville a fait à son hôte illustre un accueil enthousiaste La réception au Château — L'embarquement pour Choisy



L'ARRIVÉE AU CHÂTEAU

Le Conseil d'Etat en corps est descendu à la rencontre de l'hôte illustre du canton de Vaud. (Photo Tzern, Lausanne).

## Le passage à Morges

(Inf. part.) — Partie de Bursinel avec quelques minutes de retard, la caravane d'autos amenant à Lausanne M. Churchill et sa famille est arrivée à 12 h. 00 à l'entrée ouest de la ville, du côté du Parc. Tournant à droite, elle passa devant les tours rondes de l'arsenal puis s'engagea sur le quai nord de monde. L'auto de M. Churchill précéda de celle du colonel Jaquillard, et de trois motocyclistes conduits par le sergent de gendarmerie Blosson s'avancèrent lentement. Debout dans sa voiture, M. Churchill répond en souriant aux ovations. Il salue et fait le signe fameux de la Victoire. Il sourit aux enfants des écoles qui chantent. Derrière l'auto de M. Churchill, suivent une dizaine de voitures officielles puis d'une foule immense de véhicules.

## A St-François

St-François, ensoleillé, avait pris son air des grands jours : de petits oriflammes rouge et blanc aux fils de la ligne aérienne, des drapeaux britanniques sur les terrasses de nos hôtels et surtout du monde, beaucoup de monde, aligné par un service d'ordre impeccable. Les moindres fenêtres, corniches et avant-toits sont occupés. Au bâtiment de la poste, des étudiants s'agrippent aux grilles ; à l'église St-François, les fenêtres ogivales encadrent des visages... et le passage pour les voitures s'amenuise, au fur et à mesure que les minutes passent.

Car on avait annoncé le passage du grand homme d'Etat britannique pour midi et la voiture qui devait le transporter se faisait attendre. La foule s'échalla, se détraqua, applaudissant vigoureusement et maraîcher sur son char vide de légumes !

On nous signale le passage du général Guisan, en civil. De petits jeunes gens rivalisaient d'esprit et nous avons cueilli quelques mots au hasard : « S' » il est porté en triomphe, on peut encore l'attendre longtemps, ou Tu vois la fumée ? »

Brusquement les têtes se penchent. On entend des cris, des applaudissements, des pétarades de moteurs. Au loin, des bouquets sont lancés du haut des maisons dans la rue. C'est « lui ! Deux agents à motocyclette rasant la foule pour la faire reculer. Une voiture d'abord, puis c'est une grande automobile découverte où se trouve celui vers qui montent les hurrahs et les ovations. Winston Churchill ! On l'aperçoit de loin, debout, dans un pardessus gris. Il salue de tous côtés, avec le V traditionnel ou d'un geste amical de son chapeau qu'il tient à la main. A côté de lui a pris place Mme Churchill, chapeauté de clair.

Mlle Churchill est assise derrière la voiture, ravissante et souriante sous une voilette. Des fleurs, des bouquets s'échappent de la voiture et chaque fois l'ex-Prémier a un sourire aimable pour celui qui l'a lancé. Des postes, au premier rang, essaient de toucher l'auto mobile. Il est midi trente.

Le cortège de voitures monte du côté de St-Pierre, toujours accompagné d'ovations enthousiastes. « Qu'il est sympathique ! » entend-on dire de tous les côtés. M. Churchill a conquis le cœur de Lausanne, mais au fait, c'était une réalité depuis longtemps.

## A St-Pierre

Déjà vers 11 h. 30, de nombreuses personnes se pressent à l'angle St-Pierre-Pont-Bessières et à midi 30, lorsque les premières vagues d'acclamations parviennent de St-François, le quartier et le pont sont noirs de monde. Toits et fenêtres sont pris d'assaut. On ne peut faire deux pas sans remarquer un appareil photographique ou une caméra.

Enfin, à 12 h. 35, un remous parcourt la foule, des gens se précipitent : les gendarmes à motocyclette apparaissent, bientôt suivis de la voiture tant attendue. Un tonnerre d'acclamations salue M. Churchill qui, debout et souriant, répond en faisant de la main le fameux signe V et semblable ainsi à tant de ses photographies qu'une dame s'exclame : — C'est tout à fait lui !

Les voitures — tant celle de M. Churchill que celles de sa suite — sont couvertes de roses, lancées par de gracieuses jeunes filles. Arrivées devant le Collège scientifique, les automobiles sont l'objet d'une ovation enthousiaste de la part d'une foule d'écoliers agitant les couleurs britanniques et suisses. Mme Churchill et sa fille Mary, souriantes, répon-

dent aussi avec ferveur. Les automobiles disparaissent, la joie se lit encore sur tous les visages...

## Au Château

Une foule considérable, maintenue derrière des cordons, attendait M. Churchill depuis bien avant midi déjà sur la Place du Château. De véritables grappes humaines s'encadraient dans les fenêtres de l'école de chimie et des bâtiments administratifs voisins. Sur l'esplanade, M. Rodolphe Rubattel, président du Gouvernement vaudois, M. le conseiller d'Etat Gabriel Despland et M. le chancelier Francis Aguet, conversaient avec M. Galland, consul de Grande-Bretagne à Lausanne.

Un double rang de gendarmes en grande tenue formait la haie d'honneur sur les escaliers du château. L'on avait écarté les décors des Caprices de Marianne... Peu après M. le colonel Jaquillard, chef de la police cantonale, et l'on apprendait que le service d'ordre organisé en ville par les soins de la police locale avait parfaitement fonctionné.

Il fait idéalement beau, et sur le château, le drapeau vaudois flotte, agité par une faible brise. Bientôt des ovations formidables montent de la foule précédant l'arrivée de la caravane d'automobiles dont la marche est ouverte par trois gendarmes motocyclistes. Les autos s'arrêtent devant les escaliers du château et M. Churchill, longuement acclamé, descend de la voiture en même temps que son épouse et sa fille Miss Mary souriante et ravissante sous un petit chapeau blanc.

## Voici M. Churchill

Voici M. Churchill, vêtu d'un grand pardessus gris et coiffé d'un chapeau de même couleur. Mme Churchill porte un tailleur bleu indigo. Nos hôtes montent tranquillement l'escalier pour pénétrer dans le château introduits par les huissiers en manteau aux couleurs cantonales. La réception a lieu dans la Salle de l'Evêque. M. Churchill prend place, entouré de M. le président du Conseil d'Etat et de Mme Galland, épouse du consul de Grande-Bretagne à Lausanne. Les autres personnalités se groupent autour d'eux. L'entrée est à la fois simple et cordiale. M. Churchill mit aussitôt tout le monde à l'aise et M. Rodolphe Rubattel prononce le discours de bienvenue que voici :

## La bienvenue du Gouvernement vaudois

Monsieur le Président, Mesdames, Mademoiselle, Monsieur,

Le canton de Vaud est fier de vous accueillir aujourd'hui au siège de son Gouvernement ; il vous a rendu, tout au long de la route, le respectueux et vibrant hommage que vous devez des hommes libres. Nul mieux que vous-même, Monsieur le Président, n'a jamais personnifié à pareille puissance, pendant d'interminables années, l'implacable volonté de résistance aux tyrans ; vous nous permettez donc de vous dire, au nom d'un petit peuple, notre fervente gratitude, notre admiration, notre joie de vous savoir quelques instants à Lausanne. L'honneur que vous nous faites, M. le Président, est un honneur rare ; nous en savons tout le prix.

Nous osons croire que vous trouvez, à Choisy, le repos que vous cherchiez, dans la douceur d'un paysage que vous aimez déjà, dans la paix de rives bêtes, au cœur d'une région laborieuse de paysans, de vignerons et d'ouvriers. Le seul vœu que nous osons exprimer tient en quelques mots : puissiez-vous, M. le Président, Mesdames, Mademoiselle, Monsieur, garder du pays de Vaud un souvenir aussi lumineux que celui qu'il vous gardera.

Je porte mon toast à vous-même, M. le Président, à votre famille, au grand Empire dont vous êtes l'un des héros légendaires.

A ce discours, M. Churchill répond par une allocution en anglais, dont voici la traduction :

## La réponse de M. Churchill

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, Messieurs les Magistrats du Canton de Vaud,

Je vous remercie infiniment de la façon dont vous m'avez honoré, et de votre bienveillant accueil en ce lieu.

C'est avec un grand plaisir que je rends visite à ce beau canton, et que je passe ces quelques semaines parmi les beautés de lac Léman, sites que j'ai si souvent vus dans ma jeunesse et que j'ai tant admirés.

J'ai été touché, remué, même profondément ému par la cordialité universelle qui m'a été témoignée le long des rues, par toutes les classes de la population. Tous sont venus, la joie sur leurs traits, et ils ont été assez aimables et assez bons ou m'associant semble-t-il à ces grandes causes qui sont la liberté humaine et la patrie, libres de toutes agressions ; ainsi qu'à ces grands principes, la loi et la stabilité, pour lesquels la Suisse est si renommée, et sans lesquels elle n'aurait pas survécu, si elle n'y avait adhéré. Ici, parmi ces montagnes, on nous l'a souvent dit, la liberté y a fait sa demeure, baignée par le soleil, qui après quelques moments d'hésitation, nous revient ! Il m'a été donné de jouir d'un repos et d'un délassement, et je vous remercie non seulement de votre chaleureux accueil, mais de la délicatesse de vos sentiments envers ma vie privée et les plaisirs innocents de mes moments de loisir.

Je suis certain qu'il est de votre intérêt le peuple suisse, la Confédération, c'est-à-dire la raison pour laquelle les Vaudois ont toujours combattu, pour laquelle ils sont encore prêts à faire le sacrifice de leur vie, sera maintenu longtemps encore, et ceci non seulement en Suisse, ce pays heureux placé au centre de la misère, mais ces mêmes idéaux de la société, de la culture et de la civilisation, le travail paisible et constant, le respect des droits si précieux à la vie humaine, iront au delà des frontières de la Suisse, et protégés par le bouclier des lois internationales et les puissances des Nations Unies, répandront leurs bénédictions sur les malheureux de l'Europe torturée.

\* Traduction faite sur relevé au Studio de La Sallaz par Mme Gamble, du consulat d'Angleterre à Lausanne.



LE SALUT A LA FOULE

Depuis les escaliers de l'esplanade du château, M. Churchill, tourné vers la foule, lui adresse son salut légendaire. (Copyright Presse-Diffusion.)

Mme Churchill mit beaucoup de bonne grâce à animer la conversation de même que Miss Mary ; toutes deux s'expriment parfaitement bien en français.

Le buffet, auquel M. Churchill et ses compagnons ont fait honneur était impeccablement servi par les soins de M. André Oyes. Puis vint le moment de la remise d'un petit souvenir, sous la forme d'une montre-bracelet. Il reçut également un livre de Ramuz, *Le Pays de Vaud*, tandis que Mme Churchill recevait avec beaucoup de plaisir un des meilleurs Bocion du Musée cantonal des Beaux-Arts.

Mme Churchill et Miss Mary, ainsi que Mme Galland, se virent offrir des boîtes de bonbons.

L'entrevue s'est terminée à 13 h. 30. De nouveau, des ovations sans fin accueillirent M. Churchill à sa sortie du château. La foule se rua littéralement autour de l'auto et M. Churchill, à plusieurs reprises, levant la main, fit le geste traditionnel du V.

Ces signes amicaux remercièrent la foule de ses démonstrations d'affection.

## Le retour

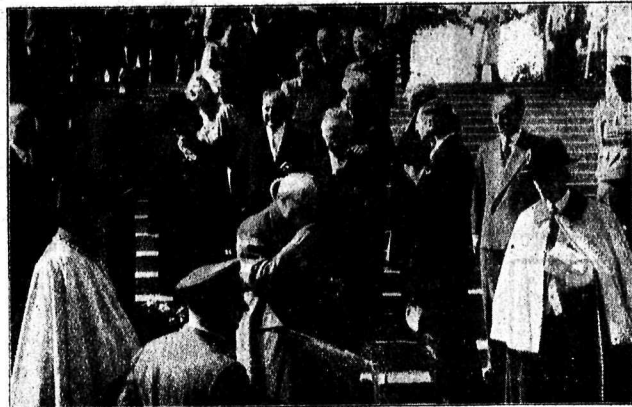
Au retour, à l'angle St-Pierre-Pont Bessières, la foule est moins dense, certes, mais l'enthousiasme est resté le même lorsqu'apparaît vers 13 h. 45, la colonne des automobiles. M. Churchill repasse, souriant, sous les cris renouvelés de « Vive Churchill ! » et au milieu d'une lignée de malins faisant le signe V. Les voitures disparaissent vers Benjamin-Constant.

13 h. 40. « Il » est descendu par l'avenue de la Gare. Assis tout à l'arrière de son auto, coiffé du chapeau gris, il salue encore une fois de la main, du V.

## L'embarquement à Ouchy

Les voitures accompagnant celle de M. Churchill, s'arrêtèrent à Ouchy, devant l'Hôtel d'Angleterre. Comme on n'avait pas annoncé que le retour à Choisy se ferait par bateau, il n'y avait pas autant de monde qu'en ville. Pourtant, les quelques centaines de personnes qui se trouvaient là ont accueilli l'homme d'Etat avec de vibrantes ovations, auxquelles il a répondu par son geste habituel des doigts. Une grande vedette militaire peinte en gris, attendant l'illustre voyageur, sa famille, et quelques personnes qui composent sa suite. L'embarquement se fait très rapidement, au débarcadère situé devant l'Hôtel Beau-Rivage, près de l'endroit où les loueurs de bateaux ont leurs embarcations. Les chauffeurs des voitures officielles repartent immédiatement dans la direction de Morges ; tandis que la vedette s'éloigne rapidement au large sous le soleil qui, lui aussi, a voulu honorer la visite à Lausanne de M. Winston Churchill.

Bon retour et au revoir, M. Churchill !



APRÈS LA RÉCEPTION

M. Rodolphe Rubattel, président du gouvernement vaudois, entouré de ses collègues, accompagne M. Churchill à son auto. (Copyright Photo-Press.)

# Les échos d'une belle Journée

### La visite de M. Churchill au Gouvernement vaudois a laissé un souvenir inoubliable - L'hommage de l'homme d'Etat à notre canton et à la Suisse

## Menaces de terroristes juifs

London, 12 septembre. (Reuter.) — Le correspondant du Daily Telegraph à Jérusalem annonce que sir John Shaw, premier secrétaire pour la Palestine, qui réside actuellement dans les bâtiments du gouvernement à Jérusalem, — où il est l'hôte du haut-commissaire, — est l'objet d'une surveillance rigoureuse, car on craint pour sa vie. Il n'a pu échapper que par miracle à l'attentat de l'hôtel du Roi-David et depuis lors l'émetteur clandestin de la « Bande de l'Etoile » ne cesse de s'en prendre à lui. Le Daily Telegraph déclare que cette organisation a juré de le faire passer de vie à trépas avant qu'il ne quitte la Palestine.

## La situation en Grèce

London, 12 septembre. (Reuter.) — Le Times rapporte d'Athènes que le maintien de l'ordre constitue actuellement en Grèce le principal problème. L'activité des bandes, qui restent jusqu'ici surtout limitée à la Macédoine et à certaines régions de la Thessalie, s'étend maintenant à toute la Grèce et prend des proportions inquiétantes. Plusieurs commandants de corps d'armée et de division stationnés en Macédoine et en Thessalie ont été rappelés à Athènes. On pense que le gouvernement va prendre des mesures rigoureuses.

## Le sénateur Taft et l'U.R.S.S.

Columbus, 12 septembre. (Reuter.) — Le sénateur républicain Taft, en qui d'aucun votant déjà un candidat à la présidence pour 1948, parlant devant le Congrès républicain d'Ohio, a accusé le président Truman et le gouvernement de M. Roosevelt d'avoir négligé de prendre à temps une politique assez ferme à l'égard de la Russie. Les Etats-Unis, dit-il, notamment se trouvent aujourd'hui exposés à un danger extérieur aussi grand qu'avant la guerre. Le sénateur républicain Vandenberg, l'un des conseillers de M. Byrnes à Paris, est l'un des principaux artisans du raidissement de l'attitude américaine envers la Russie. « Le gouvernement a dû reconnaître récemment l'échec du programme secret soviétique et je crains que le raidissement de notre attitude à l'égard de la Russie ne vienne trop tard. Roosevelt et Truman ont suivi à Téhéran, Yalta, Postdam, et Moscou une politique de conciliation avec Moscou, politique à laquelle a été sacrifiée la liberté de plusieurs nations et de millions d'êtres humains dans toute l'Europe orientale et l'Asie ».

## Le président du Mexique

Mexico, 12 septembre. (A.F.P.) — C'est avec une majorité de 78 pour cent des votes émis que Miguel Aleman, candidat du parti révolutionnaire institutionnaliste, (sic. Réd.) sera proclamé officiellement aujourd'hui président élu du Mexique pour la période de 1946 à 1952.

## Un crime à Berne

Berne, 12 septembre. (Ag.) — La police de Berne avait été avisée par les locataires de la maison que Mme Elisabeth Glasson demeurant au Handweg 17, n'avait pas été aperçue la journée et que le mari, homme brutal et buveur invétéré, avait déclaré récemment qu'un beau matin, on trouverait sa femme morte.

La police fit ouvrir la porte et trouva Mme Glasson dans sa cuisine baignant dans une mare de sang. Elle portait plusieurs coups de hache à la tête. Le mari fut arrêté alors qu'il sortait d'un café de la rue de l'Horloge. Ses habits portaient des taches de sang. Il a fait des aveux. C'est un repris de justice qui a été interné plusieurs fois pour menaces. Il était sorti voici quelques jours seulement d'un asile d'aliénés. Il a 61 ans et sa femme en avait 77 ans.

## Un vieillard succombe des suites d'un accident

Sion, 12 septembre. (Corr. part.) — Il y a quelques jours, une auto, appartenant à un médecin de Sion, renversait sur la route de Conthey un piéton âgé de 70 ans, M. Julien Clévoz, de Conthey-Bourg. La victime fut transportée dans la clinique du médecin. Elle y a succombé à ses blessures.

## Accident aux champs

Baden, 12 septembre. (Ag.) — L'agriculteur Gotthelf Habegger, 42 ans, de Maegenwil, père de 5 enfants, qui conduisait une faucheuse, a été tué par la machine qui s'est renversée sur lui.

## Un championnion géant!

Aarau, 12 septembre. (Ag.) — Les journaux d'Argovie rapportent que deux géants de la commune de Brittnau, en Argovie, ont découvert dans des environs un championnion géant. Il s'agit d'un polypore comestible de 22 kg. et demi. Il a fallu avoir recours à un petit char pour le conduire à la maison.

## Sur les traces des monstres

Sion, 12 septembre. (Corr.) — On a relevé à Illgraben les traces du fauve autour de la cage aménagée par les soins de M. Oscar Machoud. On pense placer des pièges aux alentours, afin de capturer la ou les bêtes.

## Gros incendie en Argovie

(Ag.) — A Uerkheim, dans le canton d'Argovie, la maison d'habitation et l'atelier de peinture de M. Albert Bolliger ont été, en partie détruits par un incendie. Une partie du matériel a pu être sauvée, mais les dégâts sont évalués à 50-60 000 fr. On ne connaît pas la cause du sinistre.

## Une chute mortelle

Lachen, 12 septembre. (Ag.) — M. Zehnder-Steiner, maître coiffeur, qui était à la recherche de bûches et de champignons dans l'Aeggital, a fait une chute mortelle au bas d'un mur de soutènement de 3 mètres de hauteur.

## Un livreur de lait arrêté

Zurich, 12 septembre. (Ag.) — La police a arrêté un livreur de lait de la vallée de la Limmat, qui détournait l'argent versé par les clients. La somme atteint 1200 francs, qui ont été dépensés en joyeuse compagnie.

## Association suisse d'éducation nationale

(Ag.) — Les 7 et 8 septembre ont eu lieu, à Lausanne, l'assemblée générale et le Congrès de l'Association suisse d'éducation nationale. Au cours des séances dirigées par le colonel-divisionnaire Grosselin, président de l'A.S.E.N., les congressistes ont entendu divers travaux traitant des problèmes politiques, économiques et sociaux qui se posent à notre pays. Ces exposés qui furent tous suivis de libres discussions, ont été présentés par M. Philippe Muller, professeur à Neuchâtel (la situation politique internationale et ses conséquences pour notre pays), par M. Pierre Raymond, professeur à Neuchâtel (les problèmes industriels et leurs conséquences sur le plan social), par M. Robert Deltrens, professeur à Genève (éducation et démocratie). Le professeur Pierre Raymond a en outre donné le dimanche matin une conférence sur le sujet : « Syndicalisme et christianisme ».

## VAUD

### Un accident

Gimel, 12 septembre. Des automobilistes zurichois, qui avaient passé le dimanche à Gimel, se rendaient lundi matin au Comptoir.

Sur la route Aubonne-Gimel, ils arrivaient à la hauteur du cimetière, quand déboucha brusquement, venant du chemin du cimetière et arrivant au galop, un attelage conduit par un jeune Suisse allemand, qui se jeta en plein dans le flanc de la voiture.

Tandis que les brancards du char traversaient et brisaient les glaces de la voiture, le cheval se dressait contre l'auto et s'ouvrait le poitrail.

Par bonheur, pas d'accident de personne, mais le cheval, appartenant à M. Armand Pichon, dut être abattu.

### Gros incendie à Goumoëns-la-Ville

Mercredi matin, à 11 heures, le tocsin a sonné. Le feu venait de se déclarer dans la plus vieille maison du village, appelée « Le Coin », abritant 4 ménages, avec 10 enfants.

Ce sont les familles Henri Basset, agriculteur et huissier communal, Charles Basset, gardien du syndicat bovin, passant l'été à la montagne, Joliquin, journalier, absent avec sa femme, et M. Louis Basset, vivant seul, qui travaillait à Oulens, tous de conditions modestes.

En un clin d'œil, le feu, qui a éclaté dans la grange, a embrasé toute la toiture qui s'est rapidement effondrée. Plusieurs pompiers étaient aux champs et les civils, même les femmes, ont participé au démantèlement des appartements. Presque tout a été sauvé, ainsi que les animaux, vaches et cochons, y compris les sacs de blé qui avaient été battus le jour avant.

Les pompiers de Penthréaz et Eclagnens sont aussi accourus et ont activement contribué à combattre le feu et à protéger la maison voisine. M. le syndic Ch. Marguerat, commandait le service des pompiers. La gendarmerie et le colonel Pelet sont également arrivés sur les lieux.

On ignore les causes de ce sinistre, dont les dégâts sont considérables. Il ne reste que les murs et un petit bûcher. A l'entrée de l'hiver, c'est une catastrophe, mais tous les voisins se sont empressés pour secourir les familles sinistrées.

TIRAGE CONTRÔLÉ: 68 350 EXEMPLAIRES

# LES MYSTÈRES DE LA GUERRE

XII<sup>e</sup> article

## Cagoule, C.S.A.R., Synarchie et O'!

Ce n'est que vers la pointe des pieds que le chroniqueur se risque dans ce domaine de secret, d'aventure, de complots et d'assassinations mystérieux. D'abord, parce que les renseignements que l'on possède sur l'activité de ces organisations souterraines sont extrêmement rares et, au surplus, fort peu contrôlables. Et aussi parce qu'il s'agit d'une de ces querelles intestines où, selon le conseil de Napoléon, les Français préfèrent « laver leur linge sale en famille ».

Pourtant, il faut bien parler de ces choses sans lesquelles on ne comprendrait rien à la politique interne de nos voisins d'outre-Jura, pas plus qu'aux remous soulevés là-bas par le rebondissement de l'affaire du colonel de Waurin (alias colonel Passy) que la Feuille d'Avis relatait l'autre jour et dont tous les journaux de France sont pleins.

Il semble, en effet, hors de doute que, avant de voter à Londres rejoindre — dès juillet 1940 — le général de Gaulle et d'être placé par lui à la tête de la D.G.R.A., puis de la D.G.E.R. (Direction générale des Etudes et Recherches), le colonel de Waurin (Passy), appartenant à l'organisation secrète que l'on appela la « Cagoule » parce qu'elle dissimulait ses traits véritables sous un masque inquiétant.

Bien que cela remonte à 1936, époque où le « front popu » prit le pouvoir en France, l'activité de la Cagoule se prolongea jusqu'après l'armistice mais — et cela est singulier — aussi bien à Vichy qu'à Londres. Au maréchal Pétain comme au général de Gaulle, leurs adversaires actuels — qu'ils s'appellent Perlinax, Henri de Kérillis, Louis Rougier — reprochent de s'être entourés de « cagouleurs ». Ce seraient des cagouleurs qui, le 13 décembre 1940, auraient chassé de Vichy Pierre Launé. Ce seraient d'autres cagouleurs qui, à Londres, auraient circonvenu le général de Gaulle et l'auraient incité à des attitudes hostiles à son camarade Giraud, au président Roosevelt et aux communistes de la Résistance.

On voit comment cette vieille histoire a des prolongements insoupçonnés jusqu'à nos jours où des observateurs croient apercevoir ses sequelles jusque dans les déclarations politiques du général de Gaulle et le traitement infligé au colonel de Waurin-Passy que l'on n'hésite pas à comparer au fameux « masque de fer ».

La cagoule. Le mot et la chose rappellent l'Espagne et l'Inquisition, la tête de l'exécuté cachée sous une cape sombre avec des trous pour les yeux. Et, toujours, ce relent de sang, de tortures et de mort.

La cagoule française remonte à ces années troubles qui suivirent l'échec de la révolutionnaire du 6 février 1934. Il y avait alors grand mécontentement, surtout parmi les anciens combattants. De nombreuses ligues avaient surgi. Le colonel-comte de la Rocque faisait défilé aux Champs-Élysées, par rangs de

jeûne, ses « Croix de feu » avec brassard tricolore, béret basque et canne à corbin. Leur formule, pardon, leur slogan : « Il faut que ça change ! ».

Pas mal de Français trouvaient les méthodes des « Croix de feu » trop voyantes, spectaculaires et par conséquent inefficaces pour l'action. A des masses même disciplinées et défilant impeccablement par rangs de huit, ils préféraient de petites équipes clandestines, prêtes à tout, et pourvues d'armes perfectionnées, dont quelques-unes venaient de Suisse dans une auto blanche.

Il semble s'être alors produite une génération spontanée de petits groupes isolés, souvent rivaux de « cogneurs » et d'hommes de main. Dans ses Mémoires, dont la Feuille d'Avis a déjà parlé, M. du Moulin de la Barhôte, ancien chef du cabinet civil du maréchal Pétain, projette un mélange, tout mince, pinceau de lumière sur deux de ces sociétés secrètes, le fameux C.S.A.R. et l'U.C.A.D., qui constituait, si l'on peut dire, les piliers de la cagoule.

C.S.A.R. avait pour chef incontesté l'ingénieur Deloncle. « Tête droite, yeux bleus à leur étrange, possédé du goût des chiffres et de la passion de l'intrigue, il donnait l'impression, écrit M. du Moulin, d'une sorte de statisticien de l'ombre, d'un Fouché de la nomographie ».

Le C.S.A.R. a été rendu responsable du meurtre des frères Rosselli, antifascistes, (avant la guerre) et de celui de M. Marz Dormoy, ancien ministre de l'Intérieur du cabinet Blum exécuté à Montlimalar en 1940. C'est dans le C.S.A.R. que se recrutèrent quelques-uns des collaborationnistes les plus obstinés. Aussi Deloncle ne tarda-t-il pas à se séparer de ses anciens amis. Après avoir fondé le M.S.R. (mouvement socialiste révolutionnaire), il fut accusé d'avoir parjuré son serment et en 1943, fusillé par un milicien de Darnand sous les yeux de la Gestapo.

Le chef de l'U.C.A.D. (l'U.C. : Union des Comités d'Auto-défense) était le général Duseigneur. On a vu plus haut que ce groupe, sous l'occupation, se leva contre la collaboration ; plusieurs de ses membres prirent la tête de leur Résistance régionale. Au procès du maréchal Pétain, l'un d'eux, le commandant Loustaunau-Lacau révéla que le « réseau » clandestin Navarre qu'il avait fondé, compta 303 justifiés par les Allemands et 520 déportés non rentrés.

La déposition du commandant Loustaunau-Lacau, si elle démontre que le maréchal Pétain ne faisait pas partie de la « Cagoule », révéla en revanche qu'un autre chef couvert de gloire, le maréchal Franchet d'Espèrey, fit un peu plus que de s'y intéresser.

(A suivre.)

\* Le temps des Illusions, par H. du Moulin de la Barhôte, Au Cheval Allié, Genève.

BONJOUR...

M. LE PRÉSIDENT

DE LA CONFÉDÉRATION

Le 10 décembre 1940, la Suisse romande présentait un candidat pour obtenir un deuxième siège au Conseil fédéral. Elle avait porté son choix sur M. Crittin, radical valaisan. Il s'agissait du remplacement de M. Baumann, démissionnaire. Qui allait l'emporter ? La lutte fut extraordinairement serrée. Au premier tour de scrutin, un candidat non-officiel, un Saint-Gallois, M. Kobelt, réunissait sur son nom 42 suffrages. Au troisième tour, il en avait 84, soit cinq de moins que le candidat officiel, et, au cinquième tour, M. Charles Kobelt était élu par 117 voix. La Suisse romande était battue. Une atmosphère lourde pesait sur l'Assemblée fédérale. C'est alors que M. Kobelt entra dans la salle. Le président lui posa la question habituelle : « Acceptez-vous votre élection ? » Dans un grand silence, M. Kobelt répondit alors : « Je n'ai pas recherché mon élection au Conseil fédéral, mais, comme je suis un soldat, j'ai accepté l'appel de mes concitoyens qui aujourd'hui veulent bien me faire confiance ». M. Kobelt déclara ensuite aux Suisses romands que, de toutes ses forces, en faisant tout son devoir, il défendra leur intérêt, comme ceux de la région dont il est ressortissant, et qu'il travaillera dans l'intérêt du pays. « J'AI PRÊTÉ LE SERMENT A LA PATRIE — dit-il — LE JOUR DE LA MOBILISATION ; JE SUIS PRÊT A LE RENOUVELER AUJOURD'HUI ».



Des années ont passé. Des années difficiles, périlleuses. M. Kobelt est aujourd'hui chez nous. Il est le plus haut magistrat du pays qu'il a servi et continué à servir avec une pleine conscience de ses responsabilités. Saï-on combien sa tâche est lourde ? M. Kobelt a 55 ans. Fils d'un fonctionnaire postal de St-Gall, il a fait des études de sciences ; il est devenu un spécialiste qui a fait grand honneur au Polytechnicum de Zurich. Ses compatriotes de St-Gall l'avaient appelé au gouvernement, ils avaient, le connaissant bien, reconnu ses grandes capacités. Monsieur Kobelt, vous êtes aujourd'hui dans le canton de Vaud où nous vous saluons avec respect. Pour vous accueillir, le ciel est tout bleu. Nous en sommes heureux.

Le coup de chapeau.

## Les accidents quotidiens

A 21 h. 30, à l'intersection de l'avenue Fraisse et du boulevard de Grancy, une automobile qui descendait l'avenue Fraisse est entrée en collision avec une motocyclette qui venait par le boulevard. Quelques dégâts matériels.

Vers 22 h., au pont de la Vuachère, un piéton a été trouvé inanimé au bord de la route par un passant. Il a probablement été renversé par une voiture, dont on recherche le conducteur.

(Inf. parl.) — Hier, à 14 heures, rue du Bugnon, un tram du Jorat qui descendait s'est arrêté brusquement à la place de l'Ours. Un fourgon qui le suivait n'a pu stopper à temps et s'est embouti dans l'arrière de la voiture des T.L. Pas de blessés, mais des dégâts matériels.

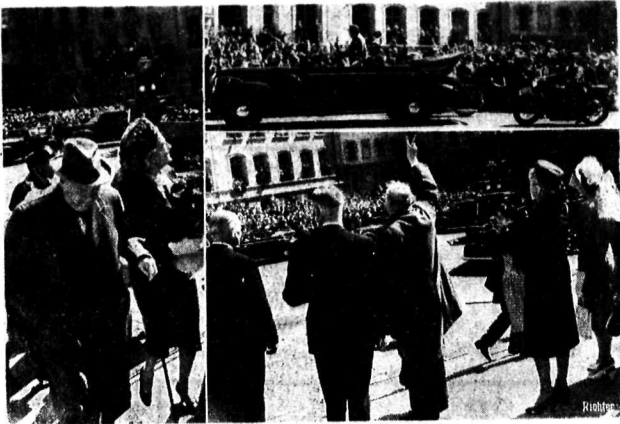
Vers 15 heures, à la place Bel-Air, une voiture a heurté et renversé une bicyclette garée au bord du trottoir. La roue arrière du vélo est hors d'usage. Le conducteur de la voiture s'est enfui... courageusement.

## LA BOURSE

Bourse de Genève  
Soc. gén. Ind. élec. 159. Am. Eur. Securities (ord.) a. d. 71 1/4. Aramayo 35 1/4. Chartered a. d. 24 1/4. Gardy (priv.) 172. Schéron (ancienne) 476. S. K. F. a. d. 268. Séparator a. d. 130.

Bourse de Bâle  
Ciba (nouvelle) 5215. 40, 200. Schappe-Bâle 1735. Lonza 900.

Bourse de Zurich  
Crédit suisse 726. Elekrobank 547. Motor-Columbus 537. Aluminium 1615. Brown-Boveri 907. Nestlé 1110. Hispano (A.B.C.) a. d. 815. Italo-Argentine a. d. 115. Royal Dutch (a. d. A) 408. Royal Dutch (a. d. L 2 et compl.) 382.  
Tendance : plutôt ferme.



TROIS MOMENTS DE LA RÉCEPTION

# En marge d'une grande Journée

Si toute la population lausannoise a voulu témoigner, d'un seul cœur, son admiration et sa gratitude à M. Churchill, la jeunesse y a mis un élan et un enthousiasme tout particuliers.

Comme un reporter de la *Feuille d'Aris* se rendait au Château, peu avant midi, il aperçut au sommet de la rue de la Cathédrale un groupe de gamins armés de morceaux de craie, et qui venaient de tracer au travers de la chaussée l'inscription suivante :

Vive M. Churchill !  
God save the King !

Il y avait bien quelques ratures dans le texte anglais, mais elles n'en rendaient que plus touchante cette manifestation sincère et spontanée de petits Lausannois.

Sur la place du Château, derrière les décors des *Caprices de Marianne* que l'on avait déplacés sur les côtés des escaliers aux fins de libérer la rampe, deux compagnons de Roland Jay qui s'appretèrent à partir en tournée de propagande, avaient revêtu leur costume chatoyant de la Renaissance et leur masque burlesque.

M. Jaquillard, chef de la police cantonale, et le major Cornaz, commandant de la gendarmerie, du haut de l'esplanade, jetaient de temps en temps des regards assez inquiets sur ces personnages de la *Commedia dell'arte*, dont les longs nez pointaient comme des becs de héron.

Il s'agissait probablement que la mise en scène de la réception n'aurait rien à gagner à la présence de ces mimes carnavalesques, et que M. Churchill pourrait trouver étrange cette participation inattendue au décor officiel.

Il faut croire que les deux baladins sentaient peser sur eux ces regards d'inquiétude, car, à l'arrivée de la caravane d'automobiles, ils rentrèrent précipitamment dans l'ombre des plantations de Bodjol, et eurent la discrétion de s'y tenir cois.

Nous eûmes un instant d'émotion, voire de consternation, lorsqu'à l'arrivée de M. Churchill et de sa suite, de vibrants coups de sifflet se mêlèrent aux tempétueuses acclamations qui montaient de la foule...

Et M. Jaquillard restait imperturbable ! Et le major Cornaz ne bronchait pas ! Et aucune réaction n'agitait les gendarmes de la garde d'honneur et les forces de police qui maintenaient la foule sur la place !

Nous allions nous boucher les oreilles et nous voiler la face, lorsqu'une « aimable consœur » nous rassura bien à propos.

Les siffleurs étaient des Américains, des Alliés de M. Churchill. Il faut savoir que ces jeunes gens, qui ne font rien à la manière européenne, sifflet les grands hommes qu'ils veulent honorer. Prenons-en acte.

Ce n'est qu'après le départ de M. Churchill que les journalistes furent admis à connaître le protocole de la réception.

M. Rodolphe Rubattel, président du Conseil d'Etat, nous réunit fort cordialement pour nous communiquer quelques renseignements à ce sujet.

C'est dans la salle de l'Evêque que se déroula cet événement historique. Le local avait été décoré avec beaucoup de goût, par les soins du Jardinier-chef de l'Etat, de fleurs et de drapaux aux couleurs britanniques, suisses et vaudoises.

Invités et invités prirent place autour d'une massive table de chêne, dans d'imposants fauteuils à dossier de bois sculpté, de style gothique. A la place d'honneur, M. Winston Churchill était encadré, à droite de Mme Galland, épouse du consul britannique, à gauche, de M. le président du gouvernement vaudois, Rodolphe Rubattel.

Les convives étaient en outre Mme Churchill, Miss Mary Churchill, Mrs Sandys, autre fille de M. Churchill, M. Sandys, son mari, MM. les conseillers d'Etat Paul Chaudet, Paul Nerfin, Gabriel Despland, Edmond Jaquet et Arthur Maret ; M. Pierre Graber, syndic de Lausanne, M. Rogers, un ami intime de M. Churchill et M. Montag, son professeur de peinture et compagnon inséparable.

Le buffet admirablement composé par M. André Oyex, tenancier du Buffet de la Gare, comportait quelques mets de haute recherche gastronomique, arrosés de vins des caves de l'Etat et de champagnes.

M. Churchill fit grand honneur à cette agape, car ses goûts artistiques dépassent largement les cadres de ses toiles. Il ne voulut boire que du champagne.

M. André Oyex voudrait-il révéler aux lectrices de la *Feuille d'Aris* les succulents mystères d'une recette de pâté anglais, une manière de *pie* qui ressemble beaucoup au koubliak russe ?

M. Rodolphe Rubattel nous a encore confié que Mme Mary Churchill est très sportive, comme toute Anglaise qui se respecte et comme toute Anglaise qui a contribué à la défense du territoire. Mardi, elle a fait de l'aquaplane sur le Léman, remorquée par la vedette « Underwald » et, parait-il, fait quelques chutes superbes dans l'élément liquide. L'aquaplane est un sport très violent.

Le même soir, roulant sur la route cantonale, elle s'est trouvée sur le pont de la Venoge, s'agitait après l'accident qui a coûté la vie à M. Louis Burnier. Spontanément, elle s'est arrêtée et a donné des soins au blessé, avant son transport à l'Hôpital cantonal.

Ainsi, la ravissante fille de l'ancien Premier britannique joint à son charme naturelle et à sa vaillance, la vertu de la charité.



L'ENTHOUSIASME DE LA FOULE

Au moment du départ, la foule, rompant les barrières, assiége l'auto de l'ancien Premier que le service d'ordre cherche à dégager. M. Churchill a gardé le sourire et... son cigare.

(Photo Tzem, Lausanne.)

## SUISSE

### Gros incendie en Argovie

Kerkeim (Argovie), 12 septembre. (Ag.) — A Kerkeim, dans le canton d'Argovie, la maison d'habitation et l'atelier de peinture de M. Albert Bolliger ont été en partie détruits par un incendie. Une partie du matériel a pu être sauvée, mais les dégâts sont évalués à 50-60 000 fr. On ne connaît pas la cause du sinistre.

### Une chute mortelle

Lachen, 12 septembre. (Ag.) — M. Zehnder-Stegner, maître coiffeur qui était à la recherche de baies et de champignons dans l'Aeggital, a fait une chute mortelle au bas d'un mur de soutènement de 3 mètres de hauteur.

### Un livreur de lait arrêté

Zurich, 12 septembre. (Ag.) — La police a arrêté un livreur de lait de la vallée de la Limmat, qui détournait l'argent versé par les clients. La somme atteint 1200 francs, qui ont été dépensés en joyeuse compagnie.

## VAUD

### Un accident

Gimel, 12 septembre. Des automobilistes zurichois, qui avaient passé dimanche à Gimel, se rendaient lundi matin au Comptoir.

Sur la route Aubonne-Gimel, ils arrivaient à la hauteur du cimetière, quand déboucha brusquement, venant du chemin du cimetière et arrivant au galop, un attelage conduit par un jeune Suisse allemand, qui se jeta en plein dans le flanc de la voiture.

Tandis que les brancards du char traversaient et brisaient les glaces de la voiture, le cheval se dressait contre l'auto et s'ouvrait le poitrail.

Par bonheur, pas d'accident de personne, mais le cheval, appartenant à M. Armand Pichon, dut être abattu.

### MONTCHERAND. — Tir ce clôture.

(Inf. parl.) — L'active société Armes de guerre, de Montcherand, a effectué dimanche un tir de clôture qui fut très fréquenté par les fervents de la région. A la cible à prix, dix distinctions ont été décernées pour 78 points et au-dessus sur un maximum de 90. C'est le maître tireur Albert Henrioud, d'Orbe, qui est sorti premier du classement, avec le beau total de 85 points.

Voici les meilleurs résultats à l'addition des trois meilleures passes de trois coups sur cible à dix points :

1. Albert Henrioud, 85 points ; 2. Georges Nicole, Montcherand, 83 ; 3. Henri Richard, Orbe, 82 ; 4. John Gallachon, Rances, 81 ; 5. Gustave Stéchi, Orbe, 80 ; 6. Jacques Richard, id., 79 ; 7. Ernest Guéissaz, Montcherand, 79 ; 8. Henry Nicole, Orbe, 78 ; 9. Emile Pinard, Rances, 78 ; 10. Numa Guéissaz, Montcherand, 78.

### ST-JURIS. — Derniers devoirs.

(Inf. parl.) — Les derniers devoirs seront rendus jeudi après-midi à M. Camille Jotterand, agriculteur, décédé à l'âge de 78 ans. Le défunt était très avantageusement connu dans la région pour ses qualités de droiture et d'heureux caractère. C'était un homme fermement bon à qui les épreuves ne furent pourtant point épargnées. Il était le père de M. Etienne Jotterand, municipal, à qui nous adressons, ainsi qu'à la famille, l'expression de notre vive sympathie.

### BEX. — Comptables romands à l'honneur.

(Corr. parl.) — M. Henri Cornu, agent de la B.C.V., vient de subir avec succès l'examen général des Comptables romands. Sur 94 candidats venus de tous les coins de la Suisse pour prendre part à cette première session d'épreuves organisée dans notre pays, 11 ont échoué.

Parmi les heureux candidats, les tout premiers sont des Suisses allemands, au nombre de trois. Puis, deux Suisses romands ex-comptables occupent le troisième rang ; ce sont MM. Henri Cornu, Bex, et Géo, Lausanne, deux employés qui font ainsi honneur à la B.C.V., ainsi qu'à la Romandie. Nos félicitations !

— A l'école primaire. — L'installation d'une nouvelle institutrice, Mlle Decrausaz, a eu lieu mardi après-midi au collège primaire. Après une substantielle introduction de M. l'inspecteur du 1er arrondissement Ch. Foretay et la remise du brevet de nomination, on entendit des allocutions de MM. Ed. Hausmann, municipal ; Dr Pèze, président de la commission scolaire, et Paquier, directeur des écoles. Mlle Decrausaz a remercié de gentille façon.

— Conférence pédagogique de cercle. — Elle s'est aussi déroulée mardi, à 14 h 45, sous la présidence de M. l'inspecteur Foretay. Etaient à l'ordre du jour la présentation des nouveaux manuels de grammaire, la manière de les utiliser.

Une vingtaine de membres du corps enseignant du district, pour la plupart des instituteurs, seront appelés à suivre un cours de travaux manuels et d'école active à Argovie, les 7, 8 et 9 octobre, sous la direction de M. Roger Ogay, instituteur à Morcles.

— Accident à la Colonne. — Une malheureuse rencontre s'est produite mercredi matin, au dangereux carrefour de la Colonne, entre M. Ch. Rappaz, chef électricien, qui circulait en moto et un cycliste. Le second véhicule est dans un triste état, mais son occupant est indemne.

**PRIÈRE de joindre à toute DEMANDE D'ADRESSE ou de renseignement une carte-réponse ou enveloppe affranchie**

## LUTRY. — Pénurie de logements.

Les prescriptions fédérales et cantonales en matière de pénurie de logements sont applicables à la ville de Lutry pour les logements, les locaux commerciaux et industriels, pour les locaux occupés par des institutions à but non lucratif.

— Le grand hôtel. — A plusieurs reprises ont été présentés des projets de rachat ou de reconstruction du Grand Hôtel de Vevey qui, pendant la guerre, a abrité un établissement militaire sanitaire puis des réfugiés. Cet immeuble, sis dans un beau parc, au bout du lac, vient d'être racheté par une société anonyme qui va le restaurer et rouvrir l'exploitation de l'hôtel au printemps de 1947.

Le tourisme veveysan ne pourra que profiter de la réouverture d'un hôtel de vieille réputation, alors que partout au bord du Léman, la pénurie de lits se fait sentir.

## Les morts

A Genève, dimanche, est décédé, à l'âge de 67 ans, M. Samuel Gindraux, pasteur, qui a fait une bonne partie de sa carrière dans le canton de Vaud.

C'était un fils du pasteur Jules Gindraux, dont le souvenir à Commugny n'est pas effacé ; il naquit le 25 juillet 1880 et était originaire de la Chaux-de-Milieu, des Prélâchés (Neuchâtel), de Lausanne dès 1873 ; il avait fait ses études à Genève et obtenu en 1902 sa licence en théologie ; il fut admis en 1903 dans le corps pastoral vaudois ; après une surséance à Gingham en 1904, il a été pasteur à Donneloye dès le 17 mai 1904, à Echallens dès le 6 avril 1912 et à Burtigny dès le 28 septembre 1919. En 1925, il donna sa démission et se rendit à Genève.

Il n'avait pas rompu toute attache avec le canton de Vaud car depuis plusieurs années, il présidait l'Association de l'église de St-Jean-Cour, à Lausanne, et pendant la maladie de Jules Amiguet, il venait chaque jour à Lausanne pour supplier son collègue.

A. T.



## Le 46 s'appellera-t-il Winnie ?

Le soleil est revenu... et voici à nouveau le sourire éclairant la face brunie, joyeuse, de nos vigneronnes, écrit le *Courrier de la Côte*.

Il était temps, il est là, la pourriture s'attaquant à la grappe, refroidie, submergée par tant d'eau. Le mal n'est heureusement pas trop grand, mais il faut attendre de la chaleur pour dorcir la récolte. Il attendons une bonne quinzaine et l'on parlera du nouveau. On pourra lui tater le poil !

En attendant, cherchons-lui un nom. Peut-être lui dira-t-on « Winnie ». Ce prénom si cher au peuple anglais qui tint à populariser sa reconnaissante sympathie au grand Premier - Winston Churchill, par ce diminutif familier, sera-t-il doué par le peuple vaudois au vin de ses coteaux et un hommage respectueux et en souvenir de son séjour parmi nous. Qu'en dites-vous ?

## ÉTAT-CIVIL

### Mariages

Vignarot, Simon Joseph, de Cosseray (Fribourg), et Thérèse, Gilbert, de Lully, à Lausanne. Anacher, Francis Edmond Ferdinand, agent d'affaires, de Oberried (Berne), et Maguin, Renée Clara Catherine, de Genève, à Lausanne. Baumann, Karl Jakob, employé de bureau, de Wang (Burgovie), et Martens, Alice Elise, de Neuchâtel et Genève, à Lausanne. Bersel, Jean-Ernest, employé de banque, de Neyruz (Fribourg), et Parissol, Alice Anne Marie, de Villette et Lutry, à Lausanne. Berrand, Guy Charles Ernest, représentant, de Chesalles (Valais), et Mottiez, Marie Joséphine, de Verrazas (Valais), à Lausanne. Bellenz, Daoul Ernest, conducteur-typographe, de Corsier (Vaud), et Martignier, Fernande Jeanne, de Edigons et Vaulion, à Lausanne. Chavelin, Pierre-Edmond, employé bureau, de Puidoux, et Berthel, Pierre Marie, de Grand-Sacemex (Genève) et Villars-sous-Veys (Vd.) à Lausanne. Chollet, André Philippe, jardinier, de Maracon, et Maitre, Marie Thérèse, de Chesalles s. Oron, à Lausanne. et Siebenhald, Jean-Emanuel, maître de mathématiques, de Gessenay (Berne), à Lausanne, et Favre, Lucie Rosalia, de Provence, à Zurich. Chourand, Charles Alfred, employé postal, de Vaulion, à Lausanne, et Schmitter, Elmire Louise, de Amsoldingen (Berne), à Prilly. Routel, Albert Emile, commerçant, de Echichens (Vaud) et La Sagne (Neuchâtel), et Rihanké, Richardine Juliana, de Zurich, à Lausanne.

### Naissances

Du 15 août 1946 : Pierre Louis, fils de Pasche Louis Isaac Eugène, maître charpentier, de Servion, et de Alice Emma, née Trotzet, à Lausanne. Janine Yvette, fille de Emery, Albert Aimé, agriculteur, de Etagnières, et de Marguerite Marthe, née Porchet, à Etagnières. Marianne Bertha Charlotte, fille de Morf, Kurt Heinz, employé de banque, de Volketswil (Zurich), et de Edwige Marie, née Koch, à Lausanne. Romain Joseph Rodolphe Marc, fils de Marschall, et d'Ausembourg Frans R.W.H.M.J., conseiller de Légation, de nationalité néerlandaise, et de Fernandine Juliana Maria, née de Bommel, à Vienne (Autriche). Claude Alain, fils de Cuendet, Lucien-Edouard, commerçant, de Ste-Croix, et de Marie Hélène, née Piccini, à Lausanne. Du 17 août 1946 : Bernard Daniel, fils de Freymond, Roger Victor, aide-mécanicien, de St-Geroges, et de Anna, née Eichenberger, à Lausanne.

## ATHLETISME

XIIIe course pédestre Morat-Fribourg. — La course pédestre Morat-Fribourg, organisée par le Club Athlétique Fribourgeois, attire chaque année un nombre imposant de concurrents. Nos parcours mouvementés, d'une distance de 16 km. 400, sa tradition, l'ont rendu populaire dans tous les milieux. Manifestation purement locale lorsqu'elle fut inaugurée en 1932, elle n'a pas tardé à attirer par la suite nos meilleurs coureurs et a enregistré au départ, pour atteindre en 1944 un record de participation avec 1300 concurrents. L'épreuve du 6 octobre prochain soulèvera certainement un très grand intérêt.



L'ARRIVÉE AU CHATEAU  
Le Conseil d'Etat in corpore est descendu à la rencontre de l'hôte illustre du canton de Vaud.  
(Photo Tzem, Lausanne.)

Petits échos

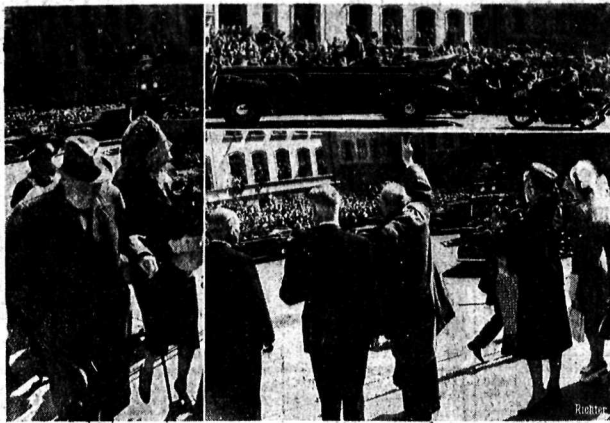
Si toute la population lausannoise a voulu témoigner, d'un seul cœur, son admiration et sa gratitude à M. Churchill, la jeunesse y a mis un élan et un enthousiasme tout particuliers.  
Comme un reporter de la Feuille d'Avis se rendait au Château, peu avant midi, il aperçut au sommet de la rue de la Cathédrale un groupe de gamins armés de morceaux de craie, et qui venaient de tracer au travers de la chaussée l'inscription suivante:  
**Vive M. Churchill!**  
**God save the King!**  
Il y avait bien quelques ratures dans le texte anglais, mais elles n'en rendaient que plus touchante cette manifestation sincère et spontanée de petits Lausannois.

Sur la place du Château, derrière les décors des Caprices de Marianne que l'on avait déplacés sur les côtés des escaliers aux fins de libérer la rampe, deux compagnons de Roland Jay qui s'approprièrent à partir en tournée de propagande, avaient revêtu leur costume chatoyant de la Renaissance et leur masque burlesque.  
M. Jaquillard, chef de la police cantonale, et le major Cornaz, commandant de la gendarmerie, du haut de l'esplanade, jetaient de temps en temps des regards assez inquiets sur ces personnages de la Commedia dell'arte, dont les longs nez pointaient comme des becs de héron.

Ils jugeaient probablement que la mise en scène de la réception n'avait rien à gagner à la présence de ces mines carnavalesques, et que M. Churchill pourrait trouver étrange cette participation inattendue au décor officiel.  
Il faut croire que les deux baladins sentent peser sur eux ces regards d'inquiétude, car, à l'arrivée de la caravane d'automobiles, ils rentrèrent précipitamment dans l'ombre des plantations de Bodjol, et eurent la discrétion de s'y tenir cois.

Nous eûmes un instant d'émotion, voire de consternation, lorsqu'à l'arrivée de M. Churchill et de sa suite, de vibrants coups de sifflet se mêlèrent aux tempétueuses acclamations qui montaient de la foule...  
Et M. Jaquillard restait imperturbable!  
Et le major Cornaz ne bronchait pas!  
Et aucune réaction n'agitait les gendarmes de la garde d'honneur et les forces de police qui maintenaient la foule sur la place!  
Nous allons nous boucher les oreilles et nous voler la face, lorsqu'une « aimable consœur » nous rassura bien à propos.

Les siffleurs étaient des Américains, des Alliés de M. Churchill. Il faut savoir que ces



TROIS MOMENTS DE LA RÉCEPTION

En marge d'une grande Journée

jeunes gens, qui ne font rien à la manière européenne, sifflent les grands hommes qu'ils veulent honorer. Prenons-en acte.

Ce n'est qu'après le départ de M. Churchill que les journalistes furent admis à connaître le protocole de la réception.

M. Rodolphe Rubattel, président du Conseil d'Etat, nous réunit fort cordialement pour nous communiquer quelques renseignements à ce sujet.

C'est dans la salle de l'Evêque que se déroula cet événement historique. Le local avait été décoré avec beaucoup de goût, par les soins du jardinier-chef de l'Etat, de fleurs et de drapeaux aux couleurs britanniques, suisses et vaudoises.

Invités et invités prirent place autour d'une massive table de chêne, dans d'imposants fauteuils à dossier de bois sculpté, de style gothique. A la place d'honneur, M. Winston Churchill était encadré, à droite de Mme Galland, épouse du consul britannique, à gauche, de M. le président du gouvernement vaudois, Rodolphe Rubattel.

Les convives étaient en outre Mme Churchill, Miss Mary Churchill, Mrs Sandys, autre fille de M. Churchill, M. Sandys, son mari, MM. les conseillers d'Etat Paul Chaudet, Paul Nerfin, Gabriel Despland, Edmond Jaquet et Arthur Maret; M. Pierre Graber, syndic de Lausanne, M. Rogers, un ami intime de M. Churchill et M. Montag, son professeur de peinture et compagnon inséparable.

Le buffet admirablement composé par M. André Oyex, tenancier du Buffet de la Gare, comportait quelques mets de haute recherche gastronomique, arrosés de vins des caves de l'Etat et de champagnes.

M. Churchill fit grand honneur à cette agape, car ses goûts artistiques dépassent largement les cadres de ses toilettes. Il ne voulut boire que du champagne.

M. André Oyex voudrait-il révéler aux lectrices de la Feuille d'Avis les succulents mystères d'une recette de pâté anglais, une manière de pie qui ressemble beaucoup au koulibiak russe?

M. Rodolphe Rubattel nous a encore confié que Mme Mary Churchill est très sportive, comme toute Anglaise qui se respecte et comme toute Anglaise qui a contribué à la défense du territoire. Mardi, elle a fait de l'aquaplane sur le Léman, remorquée par la vedette « Unterwald » et a, parait-il, fait quelques chutes superbes dans l'élément liquide. L'aquaplane est un sport très violent.

Le même soir, roulant sur la route cantonale, elle s'est trouvée sur le pont de la Venoge, sitôt après l'accident qui a coûté la vie à M. Louis Burnier. Spontanément, elle s'est arrêtée et a donné des soins au blessé, avant son transport à l'Hôpital cantonal.

Ainsi, la ravissante fille de l'ancien Premier britannique joint à son charme naturelle et à sa vaillance, la vertu de la charité.

Le soleil est revenu... et voici à nouveau le sourire éclairant la face brunie, joyeuse, de nos vigneronnes, écrit le Courrier de la Côte.

Il était temps, ici et là, la pourriture s'attaquant à la grappe, refroidie, submergée partant d'eau. Le mal n'est heureusement pas trop grand, mais il faut encore de la chaleur pour dorer la récolte. Attendons une bonne quintaine et l'on parlera du nouveau. On pourra lui tâter le pou!

En attendant, cherchons-lui un nom. Peut-être lui dira-t-on « Winnie ». Ce prénom si cher au peuple anglais qui tint à populariser sa reconnaissante sympathie au grand Premier: Winston Churchill, par ce diminutif familial, sera-t-il donné par le peuple vaudois au vin de ses côteaux en un hommage respectueux et en souvenir de son séjour parmi nous. Qu'en dites-vous?

Les discours

Le peu de temps dont nous avons disposé hier pour donner dès 13 heures et demie à nos lecteurs lausannois un compte-rendu de la visite du grand homme d'Etat britannique ne nous a pas permis de publier le texte du discours qu'il prononça en réponse aux salutations de bienvenue de M. Rodolphe Rubattel, président du gouvernement vaudois.

Nous pouvons aujourd'hui combler cette lacune grâce à l'obligeance de M. le colonel Jaquillard, chef de la police cantonale vaudoise, qui a bien voulu mettre à notre disposition la traduction que Mme Gamble, du consulat de Grande-Bretagne à Lausanne, a faite sur le relevé effectué au studio de la Sallaz.

On trouvera ci-contre cette improvisation chaleureuse qui porte la marque du tempérament primesautier et du grand talent oratoire de notre hôte.

Nous sommes persuadé que nos compatriotes seront sensibles aux sentiments d'amicalité estimés qui sont exprimés à notre peuple avec autant de gentillesse que d'honneur.

La Feuille d'Avis de Lausanne est, grâce à son tirage très élevé le meilleur moyen de publicité



LE SALUT A LA FOULE

Depuis les escaliers de l'esplanade du château, M. Churchill, tourné vers la foule, lui adresse son salut légendaire.  
(Copyright Presse-Diffusion.)

La réponse de M. Churchill

Monsieur le Président, Messdames, Messieurs, Messieurs les Magistrats du Canton de Vaud,

Je vous remercie infiniment de la façon dont vous m'avez honoré, et de votre bienveillant accueil en ce lieu.

C'est avec un grand plaisir que je viens visiter à ce beau canton, et que je passe ces quelques semaines parmi les beautés du lac Léman, sites que j'ai si souvent vus dans ma jeunesse et que j'ai tant admirés.

J'ai été touché, remué, même profondément ému par la cordialité universelle qui m'a été témoignée le long des rues, par toutes les classes de la population. Tous sont venus, la joie sur leurs traits, et ils ont été assez aimables et assez bons en m'associant semble-t-il à ces grandes causes qui sont la liberté humaine et le patriotisme, libres de toutes agressions; ainsi qu'à ces grands principes, la loi et la stabilité, pour lesquels la Suisse est si renommée, et sans lesquels elle n'aurait pas survécu, si elle n'y avait adhéré. Ici, parmi ces montagnes, on nous l'a souvent dit, la liberté y a fait sa demeure, baignée par le soleil, qui après quelques moments d'hésitation, nous revient! Il m'a été donné de jouir d'un repos et d'un détachement, et je vous remercie non seulement de votre chaleureux accueil, mais de la délicatesse de vos sentiments envers ma vie privée et les plaisirs innocents de mes moments de loisir.

Je suis certain que tout ce que représente le peuple suisse, la Confédération, c'est-à-dire la raison pour laquelle les Vaudois ont toujours combattu, pour laquelle ils sont encore prêts à faire le sacrifice de leur vie, sera maintes fois longtemps encore, et ceci non seulement en Suisse, ce pays heureux placé au centre de la misère, mais ces mêmes idéaux de la société, de la culture et de la civilisation, le travail paisible et constant, le respect des droits si précieux à la vie humaine, iront au delà des frontières de la Suisse, et protégés par le bouclier des lois internationales et les puissances des Nations Unies, répandront leurs bénédictions sur les malheureux de l'Europe torturée.



APRÈS LA RÉCEPTION  
M. Rodolphe Rubattel, président du gouvernement vaudois, entouré de ses collègues, accompagne M. Churchill à son auto.  
(Copyright Photo-Frest.)



L'ENTHOUSIASME DE LA FOULE

Au moment du départ, la foule, rompant les barrières, assiège l'auto de l'ancien Premier que le service d'ordre cherche à dégager. M. Churchill a gardé le sourire et... son cigare.  
(Photo Tzem, Lausanne.)

EN VALAIS

Intéressant découverte archéologique
(Inf. part.) — A la faveur de défoncement qu'on effectuait actuellement sur le terrain de M. Favre, à Geronde près de Sierre, on a découvert également un boulet de cuivre et un anneau en bronze. Les autorités communales se sont mises immédiatement en rapport avec M. Dominique Zermatt, qui, en présence de M. Elie Zwissig et du professeur Sauter, de l'Université de Genève, a ouvert une de ces tombes qui se trouvait à une profondeur de 80 centimètres. Les ossements et les objets détachés ont été emportés à Genève, où ils feront l'objet d'une enquête approfondie qui promet d'être riche en enseignements.

La durée de la scolarité dans le Haut-Valais
(Inf. part.) — Le Conseil d'Etat du Valais laisse aux autorités communales la faculté de prolonger la durée de la scolarité sur leur propre territoire, mais une fois qu'elles ont consenti cette réforme, elles n'ont plus le droit de se raviser. Or, jusqu'à présent trois communes du Haut-Valais ont porté à sept ans la durée de la scolarité à Zermatt, Loèche-Ville et, dernièrement, Ferden, dans le Leuchtenthal.

Des grands blessés en Valais
(Inf. part.) — Des grands blessés français, et parmi eux, bon nombre de femmes et d'enfants victimes des bombardements aériens, sont arrivés en Valais où la population leur a réservé un accueil chaleureux. Nos hôtes seront soignés durant un certain temps dans le canton.

Une intelligente initiative
(Inf. part.) — Le Valais vient de prendre une intelligente initiative dans le domaine de l'éducation. Comme il est généralement difficile de diriger les enfants qui habitent dans les hautes vallées de conduire un enfant difficile ou anormal au bureau médico-pédagogique du chef-lieu, pour le faire examiner et traiter, ce sont maintenant les experts psychanalystes qui se déplacent et qui se rendent dans le hameau le plus perdu où un cas leur est signalé. Leur analyse pratiquée dans le milieu même où vit l'enfant, est ainsi facilitée. Les parents ont été tous de ce dévouement et d'heureux résultats sont dorénavant acquis.

Un nouveau télétrique
(Inf. part.) — On vient de se constituer un consortium à Mœrel qui se propose de construire un télétrique entre le village de Mœrel et Huderalp, dans une région où les transports étaient jusqu'à présent problématiques. Rapides, en effet, qu'il faut gagner la station à pied ou à dos de mulet comme à l'époque où M. Winston Churchill venait y séjourner. Chacun saluera ce progrès, mais on ne verra pas sans mélancolie se tourner une page du passé.

Un cycliste blessé
(Inf. part.) — Un habitant de Sion, âgé de 41 ans, M. Raymond Druelle, a bicyclé dans une rue de la ville quand il fit une mauvaise chute. Relevé avec des plaies à la tête et de multiples contusions, le blessé a reçu les soins de M. le Dr de Preux qui l'a fait transporter à l'hôpital régional.

Vieillesse et la crise du logement
(Inf. part.) — A l'instar d'autres communes valaisannes, celle de Vieège fait de louables efforts pour conjurer la crise du logement. C'est ainsi qu'un certain nombre de maisons viennent d'être édifiées et que cinquante autres vont être mises en chantier.

Une enquête sur les internés allemands de Finhaut
(Inf. part.) — Ces derniers jours, le voir-ouvriers a dénoncé en termes violents un scandale qui aurait éclaté à Finhaut où des soldats allemands internés se seraient comportés de façon incorrecte. Nous souhaitons au sujet de cette affaire une mise au point nette et loyale.

M. von Steiger, conseiller fédéral, a ordonné une enquête et les conclusions n'en sont pas encore connues à l'Etat du Valais. Mais, M. Jean Coquery, conseiller d'Etat, que nous avons interrogé à ce sujet nous affirme qu'il n'a jamais reçu de plaintes ni des autorités de Finhaut, ni de la population qui se montreraient satisfaites, au contraire, du comportement de leurs hôtes.

Les internés ont été placés à Finhaut avec le consentement du Conseil d'Etat du Valais et des autorités communales. Il s'agit de gens malades qui ne pouvaient réintégrer leur pays étant donné leur état de santé. Plusieurs qui souffraient de tuberculose avaient subi des opérations graves. Faute de renseignements suffisants nous ne pouvons rendre parti dans cette affaire, mais nous pensons qu'une explication s'impose :

Que nous l'ait passé exactement à Finhaut ? Nous revenons sur ce sujet dès que nous connaîtrons les détails de l'enquête qui doit être à peu près terminée.

Scampis Soles Filets de soles
Langousses Colins Filets de colins
Ecrevisses Merlans Filets d'aiglelins
Poultes Cabillauds Filets de cabillaud
Poultes Sandres Filets de sandres
Canelans Perches Filets de perches
Lapins Truites Filets de léras
Poussins Brochets Baudroies
Mulhaupt 22, av. de la Gare
Comestibles Tel. 3 05 15

Le raisin dans le canton de Zurich
On estime que la vendange prochaine dans le canton de Zurich sera de qualité moyenne. Les estimations donnent 18 000 hl. de rouge et 15 000 hl. de blanc, c'est-à-dire 33 000 hl., contre 27 500 l'année précédente.

EN PAYS FRIBOURGEOIS

Le mystère de la disparition de Charny
(Corr. part.) — Le mystère plane encore sur l'affaire de la disparition de M. Marcelin Ruffieux, à Charny, entrepreneur, âgé de 58 ans, dont le cadavre se trouve dans le lac de Montsalvens. Toutes sortes de rumeurs circulent sur cette noyade. Les observations faites par un radiesthésiste sont assez troublantes et certains de ses dires concordent à un crime et non à une noyade. Mais la radiesthésie n'est pas une preuve admise par les tribunaux.

Le Tribunal cantonal vient de se saisir de l'affaire et a désigné M. Roger Pochon, président du tribunal de Romont, comme juge d'instruction extraordinaire chargé de l'affaire. On sait que depuis la maladie du préfet, le président de la Gruyère cumule les fonctions de préfet et de juge d'instruction ; c'est pour cette raison que l'autorité supérieure a nommé un enquêteur extraordinaire.

Chacun souhaite que cette ténébreuse affaire soit mise au clair.

Farces stupides
(Corr. part.) — Au cours d'une de ces nuits dernières, des noctambules ont interverti les signaux de la circulation en ville de Bulle, à la place du Cheval-Blanc. Une enquête est en cours.

De hardis alpinistes
(Corr. part.) — Trois alpinistes conduits par M. Louis Wuilloud, à Fribourg, ont eu l'ascension de la Glattenwand, dans le massif des Gastlosen, en Gruyère. C'est la première fois, en l'espace de dix heures, que M. Wuilloud, accompagné de Mlle Raymonde Gremaud, à Bulle et M. Georges Dessonnaz, à Fribourg, ont réussi cet exploit par le beau temps. Il s'agit du passage par la paroi sud, qui paraît impossible à gravir.

Que d'eau
(Corr. part.) — Le lac de Morat est monté de dix centimètres à la suite des dernières pluies. Les murs du port sont presque sous l'eau et les vagues causent des dégâts sur les rives.

Suites judiciaires d'un accident mortel d'auto
(Corr. part.) — Le 11 août dernier, un accident mortel survint au quartier de l'Ange, à Fribourg, non loin du pont de Buge. La petite Marlène Baeriswyl, âgée de deux ans, qui se trouvait sur la porte du domicile de ses parents, traversa la rue et fut happée par le camion conduit par M. Antoine Meuwly. Elle décéda peu après l'accident.

Cette affaire fut évoquée, hier, devant le tribunal de la Sarine. M. Denis Genoud représentait le ministère public. Il a été établi que les freins de la machine n'étaient pas en ordre. Selon le prévenu, la collision aurait pu être évitée s'il avait pu faire un usage normal des freins. Il n'a plus été maître de son véhicule quand il vit la petite traverser la chaussée.

Des commissions touchées sans droit
(Corr. part.) — Le nommé Julien S., âgé de 23 ans, était représentant de commerce pour une personne de Marly, qui le chargeait de vendre de l'émoustillage et de l'huile à parquet. Au début, il fut parfaitement correct. Dans la suite, il établit des commandes fictives avec de fausses signatures. Il s'est ainsi fait payer par son patron pour plus de 550 fr. de commissions. Les faits ont été reconnus et avoués. M. Pierre Weck, procureur général, a requis six mois de prison. Les juges ont admis cette peine. Le condamné acquittera pour 550 fr. d'indemnités civiles et les frais de la cause. Le sursis ne fut pas accordé étant donné que S. a déjà subi des peines pour vol et recel.

Sa 15e condamnation
(Corr. part.) — S. est venu de la Suisse allemande pour travailler dans les environs de Fribourg. Il a commis divers vols. Il s'est comparé de prison de vélo et n'a pas payé une montre qu'il avait reçue avec paiements par acomptes. Les produits de ses vols sont de 170 fr. Il écope quatre mois de prison, ce qui fait sa quinzième condamnation.

L'automobile est retrouvée
(Corr. part.) — Deux jeunes garnements de l'institut de Drognens, près de Romont, qui avaient pris la fuite, avaient dérobé une auto appartenant à M. Fernand Pillonel, à Estavayer, qui se trouvait sur la route non loin de Bussy. Elle fut retrouvée par la police de Soleure près de Balsthal. La machine est en bon état. Quatre livres qui se trouvaient dans le caisson ont disparus ainsi que des effets de chasse.

COURRIER NEUCHÂTELOIS

Un grave accident de la circulation à la Héroche
(Corr. part.) — Un cycliste qui circulait à vive allure s'est jeté, mardi, à Saint-Aubin, contre l'automobile d'un laitier de la localité. Le choc fut d'une telle violence que le cycliste fut projeté sur la chaussée et y demeura inanimé.

Il a été conduit immédiatement à l'hôpital de la Héroche où l'on diagnostiqua une grave commotion et une fracture du nez.

A la Cour de cassation pénale neuchâteloise
(Corr. part.) — La Cour de cassation pénale neuchâteloise a siégé mercredi soir à Neuchâtel, sous la présidence de M. Paul Rosset, pour examiner divers pourvois en cassation qui lui ont été présentés récemment.

Elle a notamment rejeté le pourvoi de la maison H. d'Anet, dont le directeur avait été condamné par le tribunal de police de Neuchâtel pour concurrence déloyale. On reprochait à l'inculpé d'avoir utilisé les prospectus d'une maison similaire et portant le même nom, dont le siège est à Zurich.

Elle a également rejeté le pourvoi d'un agriculteur des environs de Neuchâtel condamné à une amende pour détention d'un chien dangereux.

Deux ouvriers brûlés par du caoutchouc en fusion
(Corr. part.) — Un accident s'est produit lors de l'ouverture d'un autoclave servant à la cuisson du caoutchouc dans les ateliers de la fabrique SFC à Fleurier. Deux ouvriers, MM. L. Biselli et P. Giroud ont été doulousement brûlés par du caoutchouc en ébullition. L'un d'eux, M. Biselli, a dû être conduit à l'hôpital.

Un sauvetage
(Corr. part.) — Un enfant de trois ans qui jouait près du ruisseau de Saint-Blaise est tombé dans le cours d'eau fort profond. Ses cris furent entendus par des passants et il put être retiré à temps de sa dangereuse position.

Les pêcheurs professionnels à Auvernier
(Corr. part.) — Le comité central de l'association suisse des pêcheurs professionnels a décidé que l'assemblée générale de l'association aurait lieu, en 1947, à Auvernier, village de pêcheurs s'il en fut.

DANS LES CANTONS

BERNE
Un incendie dans le district de Nidau. — Un incendie s'est déclaré dans la grange du restaurant « Schwaben » à Geroltingen. La maison d'habitation a pu être sauvée, mais les récoltes récemment rentrées et les machines agricoles ont été complètement détruites.

Un camion en feu. — Aux premières heures de mercredi après-midi, sur la place de la Gare à Berne, un camion chargé de bûches cotira pris feu. Le garde du feu accouru immédiatement, est parvenue à éteindre l'incendie en peu de temps.

ZURICH
Accident. — A Klotenhausen dans le canton de Zurich, le petit garçon de trois ans, qui se déplaçait sur un chariot, a été si horriblement blessé par une arachaise de pommes de terre qu'il n'a pas tardé à mourir à l'hôpital.

Lucerne
Un bréviaire de bébé. — Une femme de Triengen, dans le canton de Lucerne, qui avait eu quatre enfants, vient de mettre au monde trois bébés qui, comme la maman, se portent fort bien.

Drame passionnel. — Mme Lina Rosch, 36 ans, veuve et mère de trois enfants, avait disparu, dimanche, de son domicile, à Obernau-Kriens (Lucerne). Elle était partie le matin, alors que les petits étaient à l'église et n'avait plus reparu. La police, alertée, procéda à l'arrestation d'un jeune paysan de 22 ans, Otto Gerber, qui avait des relations intimes avec la veuve et l'avait rendue enceinte. Quand la police eut retrouvé le corps de la malheureuse, caché dans le bois voisin, le jeune amant avoua qu'il avait forcé le passage de son amie près de la forêt, lui avait très dessus avec un fusil de chasse et avait ensuite caché le corps sous des broussailles.

Sages-femmes chevronnées
La sage-femme de Klingnau, en Argovie, qui compte quarante années d'activité, vient de présider à son millième accouchement. A Ranssen, dans le canton de Schaffhouse, sage-femme de la commune, Mme Gendinger, fête jeudi le cinquantième anniversaire de son activité.

Ils ne peuvent plus rien à leurs cheveux blancs

On peut refuser sa sympathie à quelques uns ; on la doit au Vieux, sans distinction sans réserve. Ce que l'Etat ne peut pas faire les particuliers doivent l'entreprendre. Parce qu'il n'y a jamais de faute à être vieux, qu'il n'est s'efface devant le déclin de la vie, et qu'il y a toujours un peu de tristesse à se savoir seul, hors du courant, perdu dans un siècle que l'on regarde défilant devant soi.

ROD. RUBATTEL
Président du Conseil d'Etat

L'indice des prix de gros fin août 1946

L'indice des prix de gros, calculé par l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, qui comprend les principaux produits alimentaires non travaillés, ainsi que les principales matières premières et auxiliaires, s'inscrivait à 215,2 (juillet 1941 : 100) ou à 200,3 (août 1939 : 100) à fin août 1946, en augmentation de 0,9 % sur le mois précédent et en diminution de 3,7 % sur le mois correspondant de l'année dernière. L'augmentation enregistrée par l'indice en août 1946 provient principalement de cotations en hausse dans le groupe des matières premières et auxiliaires. Les produits alimentaires se présentent également en légère augmentation par suite d'une hausse saisonnière des prix des œufs. Les carburants, lubrifiants et produits chimiques, ainsi que les fourrages, sont au contraire descendus au-dessous du niveau du mois précédent.

Petits anglais en Suisse

A la nouvelle disant que 2400 enfants anglais viendraient en Suisse par l'entremise de la Croix-Rouge suisse, Secours aux enfants, cette dernière institution déclare que d'après de nouvelles négociations avec les autorités anglaises il a été convenu de ne faire pour le moment que deux transports de 200 enfants chacun, venant de Birmingham, Coventry et Liverpool. La continuation de cette action fera l'objet d'autres démarches.

Que va-t-on faire des fonds centraux de compensation ?

Les commissions fédérales de surveillance en matière d'allocation pour perte de salaire et de gain se sont réunies en séance plénière, sous la présidence de M. J. Strohel, juge fédéral. Elles étaient invitées par le Département fédéral de l'économie publique à donner leur avis au sujet d'un projet d'arrêté fédéral réglant l'emploi des fonds centraux de compensation.

Elles ont émis le vœu que l'excédent de ces fonds soit de préférence affecté à des buts dont la nature s'apparente le mieux à l'idée de protection des militaires et de leurs familles. Aucune objection de principe n'a paru devoir être faite à la répartition envisagée par le projet d'arrêté, mais elles ont jugé que le montant prévu pour la lutte contre les crises devrait être réduit en faveur d'autres mesures de caractère social et qu'il faudrait destiner une somme à la protection de la famille.

Les deux commissions ont, en outre, exprimé l'opinion que l'arrêté fédéral en question ne devrait être pris que lorsqu'on sera fixé sur la situation, en général, et sur le financement de l'assurance vieillesse et survivants, en particulier.

A la 3e cour pénale fédérale

Grosse affaire d'abattages clandestins de porcs
La 3e Cour pénale fédérale, présidée par M. le juge Charles Barde, assisté de MM. les juges Marnier et Robert Marchand, a été appelée à s'occuper, hier, d'une grosse affaire d'abattages clandestins de porcs dans laquelle sont impliqués cinquante-sept inculpés. Les plus gravement compromis sont : Eugène Jacques, actuellement détenu au Grolley (Fribourg) ; Lucien Rénévey, marchand de porcs à Fribourg ; Gaspard Møter, charcutier ; Maurice Moret, boucher ambulancier ; Daniel Burkhardt, éleveur de porcs ; Marc Burkhardt, charcutier et Albert Moynat, garçon boucher, tous domiciliés à Genève.

Les autres inculpés sont des bouchers et des charcutiers genevois qui achèteront de la viande aux trafiquants précédemment nommés. Les faits qui leur sont reprochés sont assez anciens, ils datent de l'année 1943 et du début de 1944. C'est à cette époque qu'un vaste centre d'abattage installé à Coltrin distribuait en grosse quantité de la viande de porc qui était écoulée en ville et dans tout le canton. Mille six cents porcs furent ainsi abattus clandestinement et revendus à raison de 4 fr. 20 le kilo au lieu de 3 fr. 60.

Me Bruttin, au nom du Département fédéral de l'économie publique, a requis contre les inculpés des peines allant de quatre à douze mois de prison — il s'oppose au sursis — et des amendes de 1000 à 50 000 fr. La défense, représentée par Me Duery, de Fribourg, et Mes Jean Dutoll, André Guinand, Hodel, Niclot, Haldenwang, Pesson, Loetcher, Tissot, Rosset, Sormani et Pierre Jaccard, prie la Cour de se montrer indulgente. Le jugement sera rendu dans l'après-midi d'aujourd'hui.

EN SAVOIE

Chute mortelle d'un bébé
Le petit Joseph Schwartz, 2 ans, de Saint-Rambert-en-Bugey, trompant la surveillance de ses parents, est tombé du balcon de la maison, situé au premier étage, sur le sol bitumé de la cour. Il a été conduit à l'hôpital de Bourg avec une fracture du crâne.

L'École Lémania
Tel. 3 05 12 LAUSANNE Ch. de Mornex
COURS PROFESSIONNEL
de secrétaires-collaboratrices pour dentistes
Formation complète et approfondie
A. Cours de secrétariat : sténodactylographie, comptabilité, correspondance, droit, langues.
B. Cours professionnel théorique (anatomie, physiologie, bactériologie, pathologie dentaire) et pratique, avec stage dans un cabinet dentaire.
Diplôme. Direction médicale : Dr J.-M. Forrier, méd.-dent. Demandez le prospectus G.





# Les échos d'une belle journée

### La visite de M. Churchill au Gouvernement vaudois a laissé un souvenir inoubliable - L'hommage de l'homme d'Etat à notre canton et à la Suisse

## Menaces de terroristes juifs

Londres, 12 septembre. (Reuter.) — Le correspondant du Daily Telegraph à Jérusalem annonce que sir John Shaw, premier secrétaire pour la Palestine, qui réside actuellement dans les bâtiments du gouvernement à Jérusalem, — où il est l'hôte du haut-commissaire, — est l'objet d'une surveillance rigoureuse, car on craint pour sa vie. Il n'avait échappé que par miracle à l'attentat de l'hôtel du Roi-David et depuis lors l'ennemi clandestin de la « Bande de l'Étoile » ne cesse de s'en prendre à lui. Le Daily Telegraph déclare que cette organisation a juré de le faire passer de vie à trépas avant qu'il ne quitte la Palestine.

## La situation en Grèce

Londres, 12 septembre. (Reuter.) — Le Times rapporte d'Athènes que le maintien de l'ordre constitue actuellement en Grèce le principal problème. L'activité des bandes, qui restaient jusque-là surtout limitée à la Macédoine et à certaines régions de la Thessalie, s'étend maintenant à toute la Grèce et prend des proportions inquiétantes. Plusieurs commandants de corps d'armée et de division stationnés en Macédoine et en Thessalie ont été rappelés à Athènes. On pense que le gouvernement va prendre des mesures rigoureuses.

## Le sénateur Taft et l'U.R.S.S.

Columbus, 12 septembre. (Reuter.) — Le sénateur républicain Taft, en qui d'aucun volent déjà un candidat à la présidence pour 1948, parlant devant le Congrès républicain d'Ohio, a accusé le président Truman et le gouvernement de M. Roosevelt d'avoir négligé de prendre à temps une politique assez ferme à l'égard de la Russie. Les Etats-Unis, dit-il notamment, se trouvent aujourd'hui exposés à un danger extérieur aussi grand qu'avant la guerre. Le sénateur républicain Vandenberg, l'un des conseillers de M. Byrnes à Paris, est l'un des principaux artisans du raidissement de l'attitude américaine envers la Russie. « Le gouvernement a dû reconnaître récemment l'échec du programme secret rooseveltien et le crains que le raidissement de notre attitude à l'égard de la Russie ne vienne trop tard. Roosevelt et Truman ont suivi à Téhéran, Yalta, Postdam et Moscou une politique de conciliation avec Moscou, politique à laquelle a été sacrifiée la liberté de plusieurs nations et de millions d'êtres humains dans toute l'Europe orientale et l'Asie ».

## Le président du Mexique

Mexico, 12 septembre. (A.F.P.) — C'est avec une majorité de 78 pour cent des votes émis que Miguel Aleman, candidat du parti révolutionnaire institutionnaliste, (sic. Réd.) sera proclamé officiellement aujourd'hui président élu du Mexique pour la période de 1946 à 1952.

## Un crime à Berne

Berne, 12 septembre. (Ag.) — La police de Berne avait été avisée par les locataires de la maison que Mme Elisabeth Glasson demeurant au Randweg 17, n'avait pas été aperçue de la journée et que le mari, homme brutal et buveur invétéré, avait déclaré récemment qu'un beau matin, on trouverait sa femme morte. La police fit ouvrir la porte et trouva Mme Glasson dans sa cuisine baignant dans une mare de sang. Elle portait plusieurs coups de tache à la tête. Le mari fut arrêté alors qu'il sortait d'un café en état d'ébriété. Ses habits portaient des taches de sang. Il a fait des aveux. C'est un repris de justice qui a été interné plusieurs fois pour menaces. Il était sorti voici quelques jours seulement d'un asile d'aliénés. Il a 61 ans et sa femme en avait 77 ans.

## Un vieillard succombe des suites d'un accident

Sion, 12 septembre. (Corr. parl.) — Il y a quelques jours, une auto, appartenant à un médecin de Sion, renversa sur la route de Conthey un piéton âgé de 76 ans. M. Julien Clévas, de Conthey-Bourg. La victime fut transportée dans la clinique du médecin. Elle y a succombé à ses blessures.

## Accident aux champs

Baden, 12 septembre. (Ag.) — L'agriculteur Gotthelf Habegger, 42 ans, de Maegenwil, père de 5 enfants, qui conduisait une faucheuse, a été tué par la machine qui s'est renversée sur lui.

## Un champignon géant !

Aarau, 12 septembre. (Ag.) — Les journaux d'Argovie rapportent que deux garsous de la commune de Brittnau, en Argovie, ont découvert dans les environs un champignon géant. Il s'agit d'un polypore comestible de 22 kg. et demi. Il a fallu avoir recours à un petit char pour le conduire à la maison.

## Sur les traces des monstres

Sion, 12 septembre. (Corr.) — On a relevé à Ilgraben les traces du fauve autour de la cage aménagée par les soins de M. Oscar Machoud. On pense placer des pièges aux alentours, afin de capturer la ou les bêtes.

## Ce matin au Comptoir

### La journée officielle

Les dirigeants du Comptoir ont le sourire. Ils ont pu ouvrir les halles, samedi, par le beau temps, et ce matin c'est sous un ciel limpide, sans la moindre brume, qui généralement à cette saison annonce l'automne, que va se dérouler la XXV<sup>e</sup> Journée officielle du Comptoir suisse et de la Foire hrodanienne. Il n'y a pas encore beaucoup de monde à cette heure matinale où les exposants font preuve évidemment d'une grande activité, profitant de donner une dernière touche à leurs stands pour que tout soit prêt, pimpant, aussi accueillant que possible lorsque, dans un instant passera le cortège des officiels. Il n'est pas exagéré de dire qu'il règne ce matin une véritable atmosphère de fête en Beaulieu. Les grandes halles blanches du nord et du sud de la place paraissent plus blanches qu'à l'accoutumée. Partout les drapeaux flottent au sommet de leurs longues hampe. A gauche et à droite ceux des cantons suisses se sont groupés comme s'ils tenaient un concubinaire.

Dans la halle principale règne également une grande activité. Les roues tournent, les engrenages des machines font leurs gestes sans bruit. A droite, dans les vastes écuries, le marché-concours bat son plein. Les jurys sont à l'œuvre et, à la fin de la matinée, les plus beaux spécimens seront promènes devant les connaisseurs.

Là-haut, sur le pré Noverraz, la Foire hrodanienne paraît également avoir fait toilette avec un soin tout particulier pour cette journée officielle. Seuls les étranges poissons de l'aquarium restent totalement indifférents à la fête qui se prépare.

Dans les halles de dégratation — eh oui — on consomme déjà. Il y a des « dix heures » qui se prennent bien avant que l'horloge ait marqué cette heure. Mais quittons les halles, traversons le jardin, car voici déjà que les officiels se groupent devant l'entrée principale afin d'accueillir les hôtes de la journée officielle.

# LES MYSTÈRES DE LA GUERRE

XII<sup>e</sup> article

## Cagoule, C. S. A. R., Synarchie et C<sup>o</sup>

Ce n'est que sur la pointe des pieds que le chroniqueur se risque dans ce domaine de secret, d'aventure, de complots et d'assassins mystérieux. D'abord, parce que les renseignements que l'on possède sur l'activité de ces organisations souterraines sont extrêmement rares et, au surplus, fort peu contrôlables. Et aussi parce qu'il s'agit d'une de ces querelles intestines où, selon le conseil de Napoléon, les Français préfèrent « laver leur linge sale en famille ».

Pourtant, il faut bien parler de ces choses sans lesquelles on ne comprendrait rien à la politique interne de nos voisins d'outre-Jura pas plus qu'aux renoulements li-bas par le rebondissement de l'affaire du colonel de Wawrin (alias colonel Passy) que la Feuille d'avis relatait l'autre jour et dont tous les journaux de France sont pleins.

Il semble, en effet, hors de doute que, avant de voler à Londres rejoindre — dès juillet 1940 — le général de Gaulle et d'être placé par lui à la tête de la D.G.R.A., puis de la D.G.E.R. (Direction générale des Etudes et Recherches), le colonel de Wawrin (Passy), appartenant à l'organisation secrète que l'on appela la « Cagoule » parce qu'elle dissimulait ses traits véritables sous un masque inquitant.

Bien que cela remonte à 1936, époque où le « front popu » prit le pouvoir en France, l'activité de la Cagoule se prolongea jusqu'après l'armistice mais — et cela est singulier — aussi bien à Vichy qu'à Londres. Au maréchal Pétain comme au général de Gaulle, leurs adversaires actuels — qu'ils s'appellent Perlinax, Henri de Kirillis, Louis Rougier — reprochent de s'être entourés de « cagouliers ». Ce seraient des cagouliers qui, le 13 décembre 1940, auraient chassé de Vichy Pierre Laval. Ce seraient d'autres cagouliers qui, à Londres, auraient incité le général de Gaulle et l'auraient enlevé à des attitudes hostiles à son camarade Giraud, au président Roosevelt et aux communistes de la Résistance.

On voit comment cette vieille histoire a des prolongements insoupçonnés jusqu'à nos jours où des observateurs croient apercevoir ses séquences jusque dans les déclarations politiques du général de Gaulle et le traitement infligé au colonel de Wawrin-Passy que l'on n'hésite pas à comparer au fameux « masque de fer ».

La cagoule. Le mot et la chose rappellent l'Espagne et l'Inquisition, la tête de l'excentric cachée sous une cape sombre avec des trous pour les yeux. Et toujours, ce relent de sang, de tortures et de mort.

La cagoule française remonte à ces années troubles qui suivirent l'échec de la révolutionnaire du 6 février 1934. Il y avait alors grand mécontentement, surtout parmi les anciens combattants. De nombreuses ligues avaient surgi. Le colonel-comte de la Rocque faisait défilé aux Champs-Élysées, par rangs de

## La réception des invités

Voici l'état-major du Comptoir, ceux qui, après des mois de travail de soucis, de difficultés, ont conduit à chef cette immense entreprise dont ils peuvent être aujourd'hui fiers — et ils le sont — puisque le Comptoir, plus beau, plus considérable encore que les précédents, est ce qu'il doit être : une illustration vivante de notre travail national. Cet état-major est composé de MM. Félix Mayr, directeur, E. Dubois, banquier, vice-président, O. Vuillemin, F. Buche, G. Petit-pierre, Emmanuel Falletta, directeur, Jean Chuard, président de la commission de réception, C. Bretagne, qui préside la commission de la Loterie, H. Pelet, président de la commission de police, ainsi que des présidents et membres des diverses commissions et des personnalités qui touchent à la grande manifestation de Beaulieu.

Il est 10 heures. Les invités officiels arrivent. Voici M. Rodolphe Rubattel, président du Conseil d'Etat, en conversation avec un invité, en veston gris, d'une allure toutefois immédiatement reconnaissable : c'est, en effet, le général Guisan.

Voici encore MM. les conseillers d'Etat Despland, Nerfin, Chaudet, Jaquet et M. le chancelier cantonal Aguet, M. Marcel Brandwand, président du Grand Conseil, M. Boven, procureur général, M. Louis Frodholm, président du Tribunal fédéral des assurances, M. le ministre à Rome de Weck. On reconnaît la haute stature du ministre Stuckli et plusieurs personnalités lausannoises : M. Syfrig, président du Conseil communal, MM. Peitrequin, Bridel et Jordan, municipaux, M. Brinolf, conseiller national, M. Cornaz, chef de la gendarmerie, et M. Gillieron, chef de la Sûreté. M. Cappi, ancien juge cantonal, M. Bujard et Borel, anciens conseillers d'Etat, M. Jacotet, vétérinaire cantonal, sont également présents.

Un cercle se forme, car voici qu'arrive maintenant M. Pilet-Golaz, ancien président de la Confédération, et M. le Président Kobelt, accompagné de Mme Kobelt, ainsi que Mgr Charrière, évêque de Lausanne. Frébourg, de même que M. de Perregaux, directeur de la Chambre de Commerce suisse à Paris. Les huissiers cantonaux et communaux sont en grande tenue. Nous retrouvons la liste plus complète des invités officiels un peu plus tard au banquet.

Le cortège se forme. Un service d'ordre retient la foule qui est considérable. La visite officielle du Comptoir commence.

## BONJOUR...

### M. LE PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION

Le 10 décembre 1940, la Suisse romande présentait un candidat pour obtenir un deuxième siège au Conseil fédéral. Elle avait porté son choix sur M. Crittin, radical valaisain. Il s'agissait du remplacement de M. Baummann, démissionnaire. Qui allait l'emporter ? La lutte fut extraordinairement serrée. Au premier tour de scrutin, un candidat non-officiel, un Saint-Gallois, M. Kobelt, remporta sur son nom 42 suffrages. Au troisième tour, il en avait 84, soit cinq de moins que le candidat officiel, et, au cinquième tour, M. Charles Kobelt était élu par 117 voix. La Suisse romande était battue. Une atmosphère lourde pesait sur l'Assemblée fédérale.



C'est alors que M. Kobelt entra dans la salle. Le président lui posa la question habituelle : « Acceptez-vous votre élection ? » Dans un grand silence, M. Kobelt répondit alors : « Je n'ai pas recherché mon élection au Conseil fédéral, mais, comme je suis un soldat, j'ai accepté l'appel de mes concitoyens qui aujourd'hui veulent bien me faire confiance ». M. Kobelt déclare ensuite aux Suisses romands que, de toutes ses forces, en faisant tout son devoir, il défendra leur intérêt, comme ceux de la région dont il est ressortissant, et qu'il travaillera dans l'intérêt du pays. « J'AI PRÊTÉ LE SERMENT A LA PATRIE — dit-il — LE JOUR DE LA MOBILISATION ; JE SUIS PRÊT A LE RENOUVELER AUJOURD'HUI ».

Des années ont passé. Des années difficiles, périlleuses. M. Kobelt est aujourd'hui chez nous. Il est le plus haut magistrat du pays qu'il a servi et continue à servir avec une pleine conscience de ses responsabilités.

Sait-on combien sa tâche est lourde ? M. Kobelt a 55 ans. Fils d'un fonctionnaire postal de St-Gall, il a fait des études de sciences ; il est devenu un spécialiste qui a fait grand honneur au Polytechnicum de Zurich. Ses compatriotes de St-Gall l'avaient appelé au gouvernement, ils avaient, le connaissant bien, reconnu ses grandes capacités.

Monsieur Kobelt, vous êtes aujourd'hui dans le canton de Vaud où nous vous saluons avec respect.

Pour vous accueillir, le ciel est tout bleu. Nous en sommes heureux.

Le coup de chapeau.

## Gros incendie à Goumoëns-la-Ville

Mercredi matin, à 11 heures, le tocsin a sonné. Le feu venait de se déclarer dans la plus vieille maison du village, appelée « Le Coin », abritant 4 ménages, avec 10 enfants.

Ce sont les familles Henri Basset, agriculteur et huissier communal, Charles Basset, gardien du syndicat bovin, passant l'été à la montagne, Joliquin, journaliste, vivant avec sa femme, et M. Louis Basset, absent seul qui travaillait à Oulens, tous de condition modeste.

En un clin d'œil, le feu, qui a éclaté dans le grange, a embrasé toute la toiture qui s'est rapidement effondrée. Plusieurs pompiers étaient aux champs et les civils, même les femmes, ont participé au démantèlement des appartements. Presque tout a été sauvé ainsi que les animaux, vaches et cochons y compris les sacs de blé qui avaient été battus le jour avant.

Les pompiers de Penthèraz et Eclagnen sont aussi accourus et ont activement contribué à combattre le feu et à protéger la maison voisine. M. le syndic Ch. Marguerat commandait le service des pompiers. Le gendarmier et le colonel Pelet sont également arrivés sur les lieux.

## Les accidents quotidiens

A 21 h. 30, à l'intersection de l'avenue Fraisse et du boulevard de Grancy, une auto mobile qui descendait l'avenue Fraisse est entrée en collision avec une motocyclette qui venait par le boulevard. Quelques dégâts matériels.

Vers 22 h., au pont de la Vuachère, un piéton a été trouvé inanimé au bord de la route par un passant. Il a probablement été renversé par une voiture, dont on recherche le conducteur.

\* Le Temps des illusions, par H. du Moulin de la Barthète. Au Cheval Allé. Genève.

# Les échos d'une belle journée

### La visite de M. Churchill au Gouvernement vaudois a laissé un souvenir inoubliable - L'hommage de l'homme d'Etat à notre canton et à la Suisse

## Menaces de terroristes juifs

Londres, 12 septembre.

(Reuter.) — Le correspondant du Daily Telegraph à Jérusalem annonce que Sir John Shaw, premier secrétaire pour la Palestine, qui réside actuellement dans les bâtiments du gouvernement à Jérusalem, — où il est l'hôte du haut-commissaire, — est l'objet d'une surveillance rigoureuse, car l'on craint pour sa vie. Il n'avait échappé que par miracle à l'attentat de l'hôtel du Roi-David et depuis lors l'émel-ture clandestin de la « Bande de l'Etoile » ne cesse de s'en prendre à lui. Le Daily Telegraph déclare que cette organisation a juré de le faire passer de vie à trépas avant qu'il ne quitte la Palestine.

## La situation en Grèce

Londres, 12 septembre.

(Reuter.) — Les Times rapportent d'Athènes que le maintien de l'ordre continue actuellement en Grèce le principal problème. L'activité des bandes, qui restait jusqu'ici surtout limitée à la Macédoine et à certaines régions de la Thessalie, s'étend maintenant à toute la Grèce et prend des proportions inquiétantes. Plusieurs commandants de corps d'armée et de division stationnés en Macédoine et en Thessalie ont été rappelés à Athènes. On pense que le gouvernement va prendre des mesures rigoureuses.

## Remaniement ministériel en Egypte

Le Caire, 12 septembre.

(Reuter.) — On communique officiellement de la capitale égyptienne que le gouvernement a décidé de procéder à un remaniement ministériel, la création d'un conseil d'Etat et des nominations et promotions dans la justice.

Le premier ministre égyptien s'est envolé d'Alexandrie pour rejoindre le souverain qui fait une croisière sur son yacht en Méditerranée orientale.

Ibrahim Abdel Itedi Pachà, ancien ministre de l'Hygiène, devient ministre des affaires étrangères à la place de Loufty Sayed Pachà, qui est promu vice-président du conseil et ministre d'Etat. Mahmoud Hassan Pachà, ministre de ses pays aux Etats-Unis, prend le portefeuille de la justice. Il remplace Kamel Mourssi qui occupera les fonctions de président du conseil d'Etat. Sidki Pachà a renoncé à son cabinet en y incorporant des représentants du parti socialiste, le plus important groupement isolé de la Chambre. Il jouit de la sorte de l'appui de deux partis les plus puissants au parlement (libéraux et socialistes). Les observateurs sont d'avis que le président du conseil a maintenant surmonté l'opposition croissante qu'il rencontrera ces dernières semaines de la part des collègues et des membres de la délégation chargés de négocier avec la Grande-Bretagne, ainsi que « la pression du dehors ».

## Le sénateur Taft et l'U.R.S.S.

Columbus, 12 septembre.

(Reuter.) — Le sénateur républicain Taft, qui est d'aucun vœux déjà un candidat à la présidence pour 1948, parlant devant le Congrès républicain d'Ohio, a accusé le président Truman et le gouvernement de M. Roosevelt d'avoir négligé de prendre à temps une politique assez ferme à l'égard de la Russie. Les Etats-Unis, dit-il notamment, se trouvent aujourd'hui exposés à un danger extérieur aussi grand qu'avant la guerre. Le sénateur républicain Vandenberg, l'un des conseillers de M. Byrnes à Paris, est l'un des principaux artisans du raidissement de l'attitude américaine envers la Russie. « Le gouvernement a dû reconnaître récemment l'échec du programme secret rooseveltien et je crains que le raidissement de notre attitude à l'égard de la Russie ne vienne trop tard. Roosevelt et Truman ont suivi à Téhéran, Yalta, Postdam et Moscou une politique de conciliation avec Moscou, politique à laquelle a été sacrifiée la liberté de plusieurs nations et de millions d'êtres humains dans toute l'Europe orientale et l'Asie ».

## Négociations suédo-russes

Moscou, 12 septembre.

(Reuter.) — On apprend de source officielle suédoise à Moscou que la « pression américaine » n'a eu aucune influence sur les négociations économiques russo-suédoises. La Russie recevra de la Suède des valeurs pour un milliard de couronnes, principalement des équipements techniques payables à l'aide de crédits à long terme. La Suède recevra de l'U.R.S.S. des métaux, notamment du manganèse pour sa sidérurgie.

## Le président du Mexique

Mexico, 12 septembre.

(A.F.P.) — C'est avec une majorité de 78 pour cent des votes émis que Miguel Aleman, candidat du parti révolutionnaire institutionnaliste, (sic Red.) sera proclamé officiellement aujourd'hui président élu du Mexique pour la période de 1946 à 1952.

## Ce matin au Comptoir

### La journée officielle

Les dirigeants du Comptoir du sourire. Ils ont pu ouvrir les halles, samedi, par le beau temps, et ce matin c'est sous un ciel limpide, sans la moindre brume, qui généralement à cette saison annonce l'automne, que va se dérouler la XXXI<sup>e</sup> Journée officielle du Comptoir suisse et de la Foire rhodanienne. Il n'y a pas encore beaucoup de monde à cette heure matinale où les exposants font preuve évidemment d'une grande activité, profitant de donner une dernière touche à leurs stands pour que tout soit prêt, pimpant, aussi accueillant que possible lorsque, dans un instant passera le cortège des officiels.

Il n'est pas exagéré de dire qu'il règne ce matin une véritable atmosphère de fête en Beaulieu. Les grandes halles blanches du nord et du sud de la place paraissent plus blanches qu'à l'accoutumée. Partout les drapeaux flottent au sommet de leurs longues hampe. A gauche et à droite ceux des cantons suisses se sont groupés comme s'ils tenaient un conciliabule.

Dans la salle principale règne également une grande activité. Les routes tournent, les engrenages des machines font leurs gestes sans bruit. A droite, dans les vastes écuries, le marché-concours bat son plein. Les jurys sont à l'œuvre et, à la fin de la matinée, les plus beaux spécimens seront proménés devant les connaisseurs.

La-haut, sur le pré Noverraz, la Foire rhodanienne paraît également avoir fait toilette avec un soin tout particulier pour cette journée officielle. Seuls les étranges poissons de l'aquarium restent totalement indifférents à la fête qui se prépare.

Dans les halles de dégustation — eh oui —

## LES MYSTÈRES DE LA GUERRE

XII<sup>e</sup> article

### Cagoule, C.S.A.R., Synchronie et O!

Ce n'est que sur la pointe des pieds que le chroniqueur se risque dans ce domaine de secret d'entreprise, de complots et d'assassinats mystérieux. D'abord, parce que les renseignements que l'on possède sur l'activité de ces organisations souterraines sont extrêmement rares et, au surplus, fort peu contrôlables. Et aussi parce qu'il s'agit d'une de ces querelles infestées où, selon le conseil de Napoléon, les Français préfèrent « laver leur linge sale en famille ».

Pourant, il faut bien parler de ces choses sans lesquelles on ne comprendrait rien à la politique interne de nos voisins d'outre-Jura pas plus qu'aux renoués soulevés là-bas par le rebondissement de l'affaire du colonel de Waurin (alias colonel Passy) que la Feuille d'Avis relatait l'autre jour et dont tous les journaux de France sont pleins.

Il semble, en effet, hors de doute que, avant de voler à Londres rejoindre — dès juillet 1940 — le général de Gaulle et d'être placé par lui à la tête de la D.G.R.A., puis de la D.G.E.R. (Direction générale des Etudes et Recherches), le colonel de Waurin (Passy), appartenait à l'organisation secrète que l'on appela la « Cagoule » parce qu'elle dissimulait ses traits véritables sous un masque inquiétant.

Bien que cela remonte à 1936, époque où le « front popu » prit le pouvoir en France, l'activité de la Cagoule se prolongea jusqu'après l'armistice mais — et cela est singulier — jusqu'à Vichy qu'à Londres. Au maréchal Pétain comme au général de Gaulle, leurs adversaires actuels — qu'ils s'appellent Perlinax, Henri de Kérillis, Louis Rougier — reprochent de s'être entourés de « cagouleurs ». Ce seraient des cagouleurs qui, le 13 décembre 1940, auraient chassé de Vichy Pierre Laval. Ce seraient d'autres cagouleurs qui, à Londres, auraient circonvenu le général de Gaulle et l'auraient incité à des attitudes hostiles à son camarade Giraud, au président Roosevelt et aux communistes de la Résistance.

On voit comment cette vieille histoire a des prolongements insoupçonnés jusqu'à nos jours où des observateurs croient percevoir ses séquences jusque dans les déclarations politiques du général de Gaulle et le traitement infligé au colonel de Waurin-Passy que l'on n'hésite pas à comparer au fameux « masque de fer ».

La cagoule. Le mot et la chose rappellent l'Espagne et l'Inquisition, la tête de l'exécuté cachée sous une capote sombre avec des trous pour les yeux. Et toujours, ce relend de sang, de tortures et de mort.

La cagoule française remonte à ces années troublées qui suivirent l'échouffourée révolutionnaire du 6 février 1934. Il y avait alors grand mécontentement, surtout parmi les anciens combattants. De nombreuses ligues avaient surgi. Le colonel-comte de la Roque faisait défilier aux Champs-Élysées, par rangs de

on consommé déjà. Il y a des dix heures qui se prennent bien avant que l'horloge ait marqué cette heure. Mais quittons les halles, traversons le jardin, car voici déjà que les officiels se groupent devant l'entrée principale afin d'accueillir les hôtes de la journée officielle.

### La réception des invités

Voici l'Etat-major du Comptoir, ceux qui, après des mois de travail, de soucis, de difficultés, ont conduit à chef cette immense entreprise dont ils peuvent être aujourd'hui fiers — et ils le sont — puisque le Comptoir, plus beau, plus considérable encore que les précédents, est ce qu'il doit être : une illustration vivante de notre travail national. Ce Etat-major est composé de MM. Henri Mayr, président, E. Dubois, banquier, vice-président, O. Vuillemin, F. Buche, G. Petitpierre, Emmanuel Falletta, directeur, Jean Chuard, président de la commission de réception, C. Bretagne, qui préside la commission de la Loterie, H. Pelet, président de la commission de police, ainsi que des présidents et membres des diverses commissions et des personnalités qui touchent à la grande manifestation de Beaulieu.

Il est 10 heures. Les invités officiels arrivent. Voici M. Rodolphe Hubattel, président du Conseil d'Etat, en conversation avec un invité, en veston gris, d'une allure toutefois immédiatement reconnaissable : c'est, en effet, le général Guisan.

Voici encore MM. les conseillers d'Etat Despland, Nerfin, Chaudet, Jaquet et M. le chancelier cantonal Aguet, M. Marcel Brandwand, président du Grand Conseil, M. Boven, procureur général, M. Louis Prodhom, président du Tribunal fédéral des assurances, M. le ministre à Rome de Weck. On reconnaît la haute stature du ministre Stucki et plusieurs personnalités lausannoises : M. Syfrig, président du Conseil communal, MM. Peltrequin, Bridel et Jordan, municipaux, M. Brinolf, conseiller national, M. Cornaz, chef de la gendarmerie, et M. Gilléron, chef de la Sûreté. M. Cap, ancien juge cantonal, MM. Dujaud et Porchet, anciens conseillers d'Etat, M. Jacottet, vétérinaire cantonal, sont également présents.

Un cercle se forme, car voici qu'arrive maintenant M. Pilet-Golaz, ancien président de la Confédération, et M. le Président Kobelt, accompagné de Mme Kobelt, ainsi que Mgr Charrière, évêque de Lausanne, Fribourg et Genève.

TIRAGE CONTRÔLÉ: 68 330 EXEMPLAIRES

huit, ses « Croix de feu » avec brassard tricolore, baret basque et canne à corbin. Leur formule, pardon, leur slogan : « Il faut que ça change ! ».

« Pas mal de Français trouvaient les méthodes des « Croix de feu » trop voyantes, spectaculaires et par conséquent inefficaces pour l'action. A des masses même disciplinées et défilant impeccablement par rangs de huit, ils préférèrent de petites équipes clandestines, prêtes à tout, et pourvues d'armes perfectionnées, dont quelques-unes venaient de Suisse dans une auto blanche.

Il semble s'être alors produit une génération spontanée de petits groupes isolés, souvent rivaux de « cogneurs » et d'hommes de main. Dans ses Mémoires, dont la Feuille d'Avis a déjà parlé, M. du Moulin de la Barthète, ancien chef du cabinet civil du maréchal Pétain, projette un mince, trop mince, pinceau de lumière sur deux de ces sociétés secrètes, le fameux C.S.A.R. et l'U.C.A.D., qui constituaient, si l'on peut dire, les piliers de la cagoule.

Le C.S.A.R. avait pour chef incontesté l'ingénieur Deloncle. « Tête étroite, yeux bleus à leur étrange, possédait du goût des chiffres et de la passion de l'intrigue, il donnait l'impression, écrit M. du Moulin, d'une sorte de statisticien de l'ombre, d'un Fouché de la nomenclature ».

Le C.S.A.R. a été rendu responsable du meurtre des frères Roselli, antifascistes, (avant la guerre) et de celui de M. Marc Dormoy, ancien ministre de l'Intérieur du cabinet Blum exécuté à Montlimar en 1940. C'est dans le C.S.A.R. que se recrutèrent quelques-uns des collaborateurs les plus obstinés. Aussi Deloncle ne tarda-t-il pas à se séparer de ses anciens amis. Après avoir fondé le M.S.R. (mouvement socialiste révolutionnaire), il fut accusé d'avoir juré son serment et en 1944, fusillé par un milicien de Darnand sous les yeux de la Gestapo.

Le chef de l'U.C.D.A. (lisez : Union des Comités d'Auto-défense) était le général Dusseigneur. On a vu plus haut que ce groupe, sous l'occupation, se leva contre la collaboration ; plusieurs de ses membres prirent la tête de leur Résistance régionale. Au procès du maréchal Pétain, l'un d'eux, le commandant Loustaunau-Lacau révéla que le « réseau » clandestin Navarre qu'il avait fondé, compta 303 justifiés par les Allemands et 520 déportés non rentés.

La déposition du commandant Loustaunau-Lacau, si elle démonte que le maréchal Pétain ne faisait pas partie de la « Cagoule » révéla en revanche qu'un autre chef couvert de gloire, le maréchal Franchet d'Espèrey, fit un peu plus que de s'y intéresser.

(A suivre.)

\* Le temps des illusions, par H. du Moulin de la Barthète. Au Cheval Allé, Genève.

## BONJOUR ...

M. LE PRÉSIDENT

### DE LA CONFÉDÉRATION

Le 10 décembre 1940, la Suisse romande présentait un candidat pour obtenir un deuxième siège au Conseil fédéral. Elle avait porté son choix sur M. Crittin, radical valaisain. Il s'agissait du remplacement de M. Baumann, démissionnaire. Qui allait l'emporter ? La lutte fut extraordinairement serrée. Au premier tour de scrutin, un candidat non-officiel, un Saint-Gallois, M. Kobelt, réunissait sur son nom 42 suffrages. Au troisième tour, il en avait 84, soit cinq de moins que le candidat officiel, et, au cinquième tour, M. Charles Kobelt était élu par 117 voix. La Suisse romande était battue. Une atmosphère lourde pesait sur l'Assemblée fédérale.



C'est alors que M. Kobelt entra dans la salle. Le président lui posa la question habituelle : « Acceptez-vous votre élection ? » Dans un grand silence, M. Kobelt répondit alors : « Je n'ai pas recherché non élection au Conseil fédéral, mais, comme je suis un soldat, j'ai accepté l'appel de mes concitoyens qui aujourd'hui veulent bien me faire confiance ». M. Kobelt déclare ensuite aux Suisses romands que, de toutes ses forces, en faisant tout son devoir, il défendra leur intérêt, comme ceux de la région dont il est ressortissant, et qu'il travaillera dans l'intérêt du pays. « J'AI PRÊTÉ LE SERMENT A LA PATRIE — dit-il — LE JOUR DE LA MOBILISATION ; JE SUIS PRÊT A LE RENOUELER AUJOURD'HUI ».

Des années ont passé. Des années difficiles, périlleuses. M. Kobelt est aujourd'hui chez nous. Il est le plus haut magistrat du pays qu'il a servi et continue à servir avec une pleine conscience de ses responsabilités.

Sait-on combien sa tâche est lourde ? M. Kobelt a 55 ans. Fils d'un fonctionnaire postal de St-Gall, il a fait des études de sciences ; il est devenu un spécialiste qui a fait grand honneur au Polytechnicum de Zurich. Ses compatriotes de St-Gall l'avaient appelé au gouvernement, ils avaient, le connaissant bien, reconnu ses grandes capacités.

Monsieur Kobelt, vous êtes aujourd'hui dans le canton de Vaud où nous vous saluons avec respect.

Pour vous accueillir, le ciel est tout bleu. Nous en sommes heureux.

Le coup de chapeau.

## VAUD

### Gros incendie à Goumours-la-Ville

Mercredi matin, à 11 heures, le tocsin a sonné. Le feu venait de se déclarer dans la plus vieille maison du village, appelée « Le Goin », abritant 4 ménages, avec 10 enfants.

Ce sont les familles Henri Basset, agriculteur et huissier communal, Charles Basset, gardien du syndicat bovin, passant l'été à la montagne, Joliquin, journaliste, vivant avec sa femme, et M. Louis Basset, vivant seul, qui travaillait à Oulens, tous de conditions modestes.

En un clin d'œil, le feu, qui a éclaté dans la grange, a embrasé toute la toiture qui s'est rapidement effondrée. Plusieurs pompiers étaient aux champs et les civils, même les femmes, ont participé au démantèlement des appartements. Presque tout a été sauvé, ainsi que les animaux, vaches et cochons, y compris les sacs de blé qui avaient été battus le jour avant.

Les pompiers de Penthéréaz et Eclagnens sont aussi accourus et ont activement contribué à combattre le feu et à protéger la maison voisine. M. le syndic Ch. Marguerat, commandait le service des pompiers. La gendarmerie et le colonel Pelet sont également arrivés sur les lieux.

On ignore les causes de ce sinistre, dont les dégâts sont considérables. Il ne reste que les murs et un petit bâtiment. A l'entrée de l'hiver, c'est une catastrophe, mais tous les voisins se sont empressés pour secourir les familles sinistrées.

A 21 h. 30, à l'intersection de l'avenue Fraisse et du boulevard de Grancy, une automobile qui descendait l'avenue Fraisse est entrée en collision avec une motocyclette qui venait par le boulevard. Quelques dégâts matériels.

Vers 22 h., au pont de la Vuachère, un piéton a été trouvé inanimé au bord de la route par un passant. Il a probablement été renversé par une voiture, dont on recherche le conducteur.